



PORTES OUVERTES AU CENTRE DES GRANDS-VENTS

Samedi 16 septembre – 17h à 19h

Venez découvrir la programmation des activités et événements de l'ACFSJ
Ateliers – cours récréatifs – visite – exposition – petites bouchées – prix de présences ...et bien plus

www.acfsj.ca



Le Gaboteur

www.gaboteur.ca/abonnements

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 33 | N° 17

11 septembre 2017

2 \$ (taxes comprises)

150 ans le Canada? Pas vraiment.

Amorcée au Labrador, la tournée nationale de la comédie satirique *Le Canada, c'est complexe* est de passage à Terre-Neuve. Rires et réflexions jusqu'au Yukon.

8



Les interprètes du spectacle *Le Canada, c'est complexe* à Quidi Vidi.

Photo : Greg Locke



SEPTEMBRE 2017,
c'est aussi la
rentrée pour notre
nouveau logo

Le Gaboteur

Le français ici : état des lieux

3

Sur les traces de Terry Fox

6

Des rentrées scolaires mouvementées

13

Nouveau Corridor de transport dans le Nord : une seconde Transcanadienne?

C'est au plus tard le 18 novembre qu'Ottawa répondra à la proposition du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce de créer un corridor nordique pour le transport, un projet de plusieurs milliards de dollars.

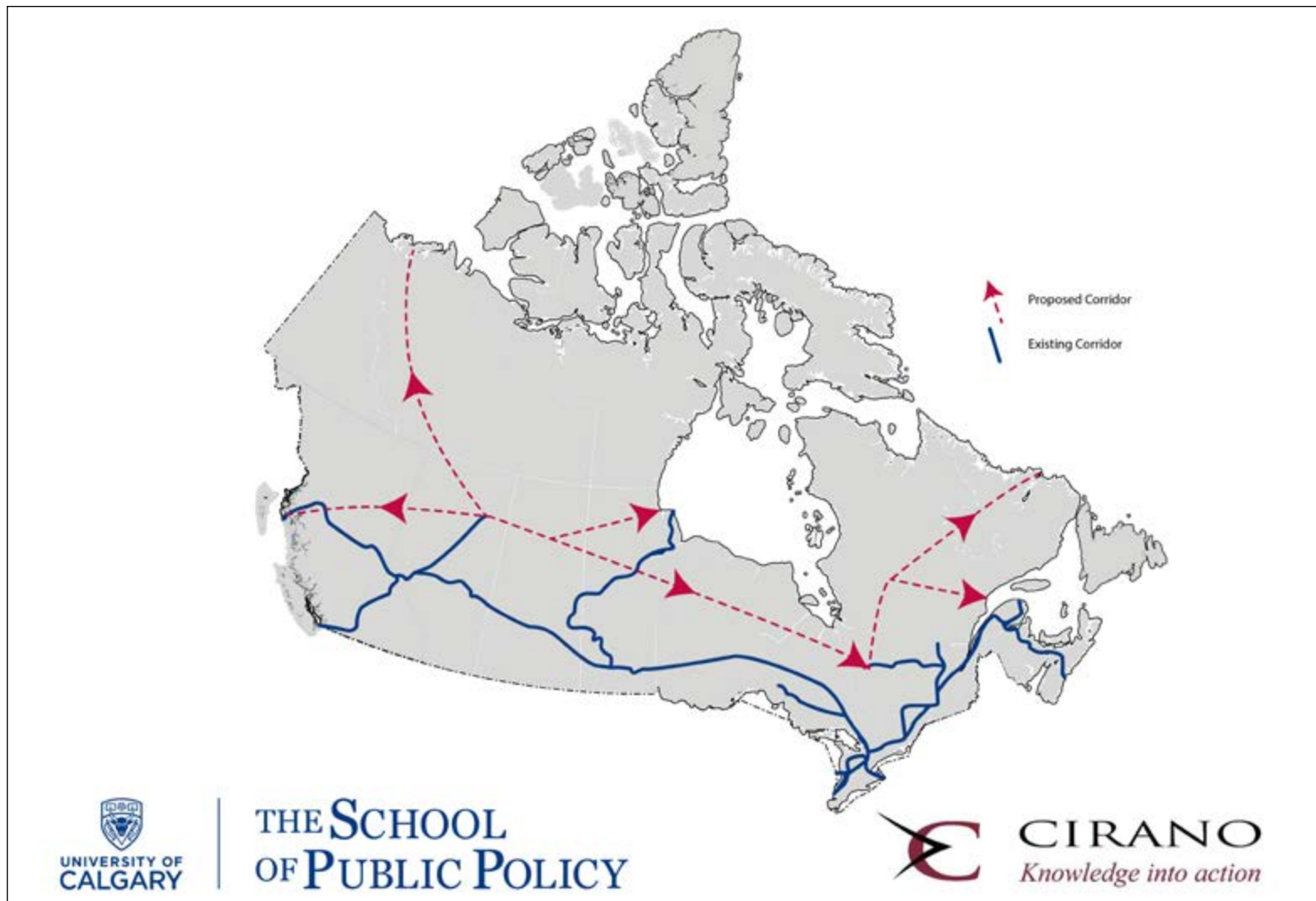
Son tracé de 7000 km relierait le Labrador aux Territoires du Nord-Ouest et pallierait au manque d'accès actuel aux zones côtières. Connecté avec le Sud, il serait constitué de réseaux de transport routier, ferroviaire et pipelinier, de télécommunications et de distribution d'électricité.

Denis Lord
FRANCPRESSE

Le gouvernement fédéral s'est abstenu d'en révéler davantage mais a souligné que son nouveau Fonds national des corridors commerciaux se voulait conforme à l'orientation du Comité sénatorial. Le 28 août dernier, le ministre des Transports Marc Garneau était à Yellowknife pour en faire la promotion. 400M\$ sont disponibles pour le développement et la réfection d'infrastructures routières, maritimes et aéroportuaires aux Territoires du Nord-Ouest, au Yukon et au Nunavut.

La première recommandation du rapport du Comité est d'accorder un subvention de 5M\$ à l'Université de Calgary et au Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations (CIRANO) pour effectuer des analyses supplémentaires. Ces institutions ont publié l'étude initiale d'Andrei Sulzenko et Garrett Kent Fellow qui a inspiré le Comité.

Son président, David Tkachuk, d'obédience conservatrice, continuera à faire du lobby en faveur de ce projet - une réincarnation de 1867 - au retour en Chambre cet automne. « En septembre, a-t-il ajouté, je vais aussi rencontrer le caucus conservateur et le ministre des



Le tracé préliminaire du corridor nordique, relié dans plusieurs provinces aux voies actuelles de transport. Plusieurs consultations ont été faites avec des organismes liés au transport et avec des Premières Nations.

Photo : École de politique publique, Université de Calgary

Transports de son cabinet fantôme, Kelly Block [députée de Carlton Trail — Eagle Creek, Saskatchewan]. Je m'attends à ce qu'ils soient très favorables au projet. »

Réaction

Robert Aubin est député de Trois-Rivières (Québec) et porte-parole du Nouveau Parti démocratique en matières de transport et de francophonie. «

Nous espérons que le corridor nordique devienne un projet de loi, a-t-il déclaré. Nous sommes tout à fait d'accord sur le fond; c'est sur la forme qu'il faudra voir. Il faut consulter correctement les communautés autochtones dans l'élaboration du tracé. Dans certains dossiers de transports, ça s'est fait n'importe comment, entre autres pour la Loi sur la protection sur la navigation. »

L'adhésion du NPD est également conditionnelle à des études environnementales à long terme, à une diminution du coût de la vie dans le Nord et à faire de la transformation au Canada au lieu de simplement exporter les ressources premières. « Il faut vraiment que ce projet passe par du financement public. On est encore dans des mois, voire une année, où on peut faire un emprunt à un taux minimal. » Si on finance le corridor nordique par des PPP ou par la Banque d'infrastructures affirme le député, les investis-

seurs voudront des taux de rendements de 7 à 9 % sur les mises de fond et on multiplierait les coûts d'infrastructures déjà exorbitants dans le Nord.

Son tracé de 7000 km relierait le Labrador aux Territoires du Nord-Ouest et pallierait au manque d'accès actuel aux zones côtières. Connecté avec le Sud, il serait constitué de réseaux de transport routier, ferroviaire et pipelinier, de télécommunications et de distribution d'électricité.

Son objectif principal est d'accroître les exportations canadiennes vers l'Asie et l'Europe et de nous rendre moins dépendants des États-Unis comme partenaire commercial et lieu de transit. Le corridor vise à diminuer le coût de la vie dans le Nord et à appuyer la souveraineté canadienne dans l'Arctique. En attente d'évaluations précises, le coût de ce chantier colossal est évalué à « plusieurs milliards de dollars ».

Pendant ce temps au Labrador

Plusieurs Protecteurs de la terre du Labrador (Labrador Lands Protectors), dont Marjorie Flowers et Melissa Best, de Mud Lake, retourneront devant le tribunal le 12 septembre à Happy Valley-Goose Bay dans ce qui est en voie de devenir une des plus importantes et

coûteuse saga judiciaire dans cette région de la province. Pour connaître ses développements et pour en savoir plus sur les revendications des opposants féroces et des esprits critiques face au projet de Muskrat Falls, visitez la page Facebook Labrador Lands Protectors.



Beatrice Hunter, l'une des quatre Protecteurs de la terre du Labrador emprisonnés au pénitencier à sécurité maximum de Saint-Jean cet été.

Photo : Jacinthe Tremblay

POUR EN SAVOIR PLUS

Tapez les mots « Planning for Infrastructure to Realize Canada's Potential: The Corridor Concept » dans votre moteur de recherche favori.

RECENSEMENT 2016

Le français à Terre-Neuve-et-Labrador : aperçu de l'état des lieux

Les données sur la langue du Recensement 2016 dévoilées par Statistique Canada en août dernier invitent à dresser un portrait nuancé de l'état du français à Terre-Neuve-et-Labrador. Selon l'angle d'examen, les chiffres révèlent à la fois stabilité, fragilité et croissance.

Jacinthe Tremblay

Voyons d'abord la stabilité. Le nombre de personnes qui ont déclaré avoir le français comme langue maternelle aux recensements de 2011 et 2016 est, à toutes fins pratiques, globalement identique, passant de 3015 à 3020. Ces données incluent les personnes qui ont le français comme unique langue maternelle et celles qui ont le français et d'autres langues comme première langue apprise et encore comprise - la définition du concept de langue maternelle de Statistique Canada.

Toutefois, cette stabilité globale comporte des changements notables. Ainsi, le nombre de personnes dont le français est l'unique langue maternelle a légèrement diminué alors que celui qui ont le français et autres langues a augmenté, passant, par exemple, de 465 à 585 répondants dans la catégorie français et anglais combinés. (voir Tableau 1)

Ces données contredisent une certaine perception d'une « explosion » récente du nombre de francophones dans la province. Dans les faits, l'augmentation significative a eu lieu entre les recensements de 2006 et 2011, tel que le démontre l'examen des statistiques du recensement de 2006. (voir également Tableau 1)

À la maison

Qu'en est-il maintenant de l'usage du français à la maison?

Statistique Canada distingue les réponses en deux catégories : la langue la plus utilisée à la maison et la langue parlée régulièrement à la maison. (voir Tableau 2)

Sous cet angle, les données du Recensement de 2016 nous apprennent que l'usage du français comme langue le plus souvent parlée à la maison a légèrement fléchi au sein de la population de langue maternelle française. C'est à partir de ce critère que les chercheurs mesurent le taux de rétention complète d'une langue. En 2016, ce taux était de 47%.

Par contre, l'usage régulier du français à la maison a considérablement grimpé (de 2 850 en 2011 à 3 250 en 2016), dépassant même le nombre de répondants de langue maternelle française! Dans un communiqué émis le 7 août dernier, la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador s'est réjoui de cette croissance significative.

Comment expliquer cet engouement pour parler le français à la maison de gens n'ayant pas le français comme langue maternelle? L'évolution de la connaissance des langues officielles depuis 10 ans dans la province nous en fournit un indice.

Bilinguisme en hausse

Lors du coup de sonde de 2016 de Statistique Canada, 25 595 personnes de Terre-

Neuve et du Labrador ont déclaré être en mesure de tenir une conversation en français et en anglais. C'est 2 010 personnes de plus qu'au Recensement de 2011.

En utilisant l'outil de recherche par groupes d'âge de Statistique Canada, Le Gaboteur a découvert que parmi ces gens bilingues, 80 % ont moins de 44 ans. Indice, s'il

en fallait un autre, de l'importance de l'immersion dans la préservation et le développement du fait français dans la plus anglophone des provinces et territoires du Canada.

TABLEAU 1

Évolution de la population selon la langue maternelle - (2006 - 2011 - 2016)

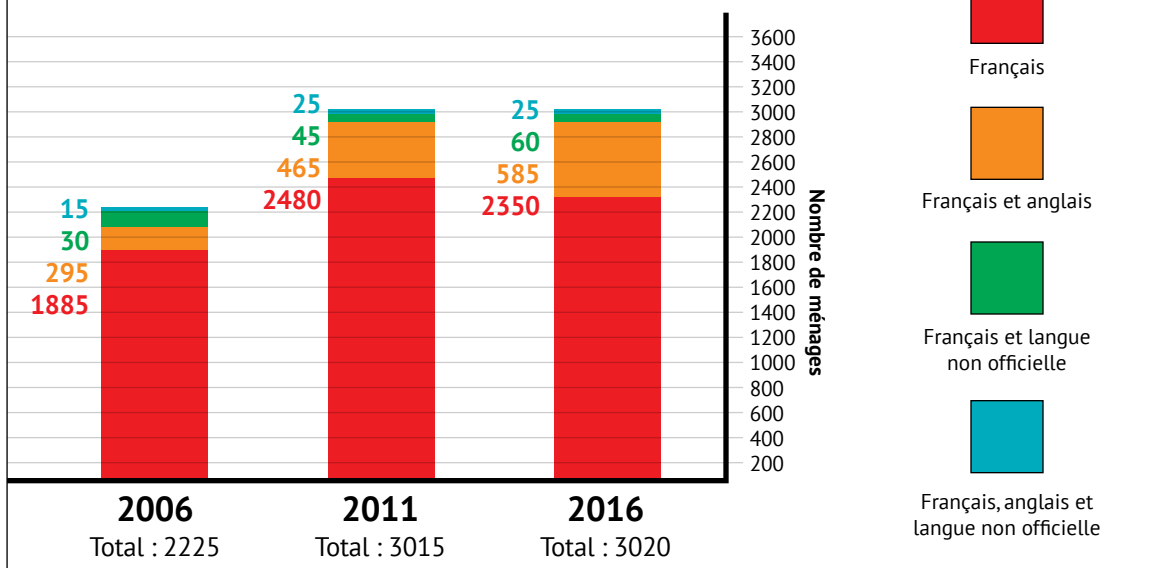
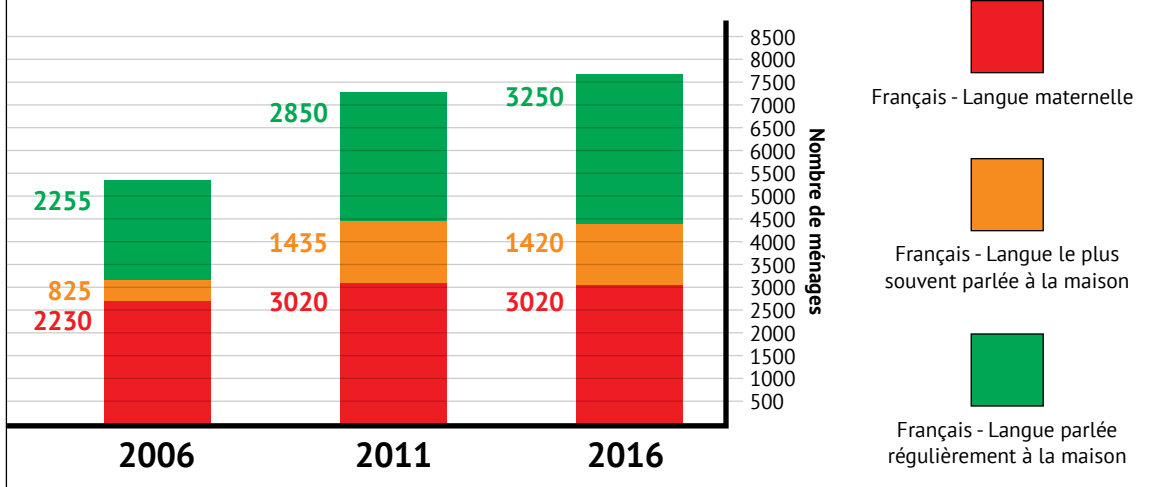


TABLEAU 2

Évolution du français langue maternelle et de l'usage du français à la maison (2006 - 2011 - 2016)



SOURCES : Tableau 1 et 2 - Statistique Canada - Profils du recensement 2006, 2011 et 2016 - langue

Newfoundlanders to the rescue dans l'Espace Franco du Festival Folk

« J'ai fait l'immersion de la maternelle à la 12e année. On nous disait que c'était bon pour trouver un emploi... Ça m'a au moins donné une gig », a lancé avec humour Matthew Hornell pendant sa prestation dans l'Espace Franco du Festival Folk de Terre-Neuve-et-Labrador, en août dernier, au Parc Bannerman de St.-John's.

Ce chanteur natif de Grand Falls-Windsor était loin d'être le seul Terre-Neuvien de langue maternelle anglaise à faire entendre sa voix en français ou à interpréter des pièces du patrimoine musical des Terre-Neuviens Français.

Pendant les deux après-midi d'animation de l'Espace Franco, on a pu voir défiler sur cette scène les auteures-compositrices-interprètes de chansons originales en français Mary Barry et Colleen Power, accompa-

gnées de nombreux musiciens. Justin Burnet a également chanté ses créations en français ainsi qu'une traduction d'une oeuvre d'Amelia Curran.

La grande Anita Best a interprété des chansons apprises de femmes de la péninsule de Port-au-Port alors que Fergus Brown-O'Byrne, au concertina ainsi qu'Isaac et Serena Piercey, de l'Ensemble des rêves, ont rendu hommage à Émile Benoit, entre autres. Kyle Moony a pour sa part interprété des chansons françaises et québécoises, dont une écrite par Félix Leclerc.

Plusieurs autres artistes ont fait vibrer l'Espace Franco (voir nos textes en page 10) mais sans l'apport de ces Terre-Neuviens et Terre-Neuviennes amoureux du français et de la culture francophone, le programme aurait été, pour le moins, plus mince. (JT)



Andrew Snedden et Matthew Hornell en prestation dans l'Espace Franco.

Photo : Gaël Fleissner

ÉDITORIAL

Quel été! Quel automne?

Mais quel été! Jamais, de mémoire de Terre-Neuvien de souche ou d'adoption, il n'a fait aussi beau et chaud qu'en juillet et août 2017. L'île a même eu des airs de publicités du ministère du Tourisme, avec leurs ciels sans nuages ni brouillards, leurs cordes à linge qui se balancent doucement, leurs enfants qui trottaient en culottes courtes et chandails sans manches. Le Vieux Rocher est peut-être même devenu, pour certains touristes, l'endroit de la planète où ils rêvent de déménager?

Au Labrador? Sans avoir eu la chance d'y mettre les pieds, j'ai quand même vu des images faiblesses croquées par l'équipage du navire qui sillonne les côtes canadiennes pour célébrer Canada 150. Ses membres ont vu des fjords, des icebergs, des gens sympathiques partout. Quel bel été au Labrador, n'est-ce pas?

Quoi que...

Fin juin, Stan Marshall, le président de Nalcor, a annoncé que le coût estimé du projet de Muskrat Falls atteignait 12,7

milliards de dollars - pour le moment. C'est 1 000 000 000 \$ de plus qu'à la même période l'an dernier.

En juillet, les tarifs d'électricité ont grimpé de 8,9 % et des demandes de hausses encore plus importantes l'an prochain sont à l'étude. Et ça, c'est avant celles pour payer Muskrat Falls, en factures d'électricité, en hausse d'impôt et en coupures de services publics.

En août, le taux de chômage a officiellement atteint les 20 % dans la province.

Un bel été?

Certainement pas pour Beatrice Hunter, Marjorie Flowers, Jim Learning et Eldred Davis, ces quatre Protectors de la terre du Labrador (Labrador Land Protectors) emprisonnés au pénitencier à sécurité maximum de St. John's pour avoir refusé de s'approcher à moins d'un kilomètre de la barrière du chantier de Muskrat Falls.

Certainement pas également pour les citoyens du Labrador

ayant vu débarquer, de partout au Canada, des dizaines de membres de la Gendarmerie royale du Canada en toute logique mandatés pour protéger des transformateurs pour le chantier de Muskrat Falls.

Certainement pas non plus pour les citoyens de cette province, de plus en plus nombreux, qui réclament un audit indépendant, incluant une enquête judiciaire sur Nalcor; une étude indépendante sur le North Spur, ce barrage naturel qui constitue 55 % du réservoir du barrage et l'accélération des progrès immédiats sur les mesures prévues à l'entente sur la méthylmercure conclue en octobre 2016 avec le gouvernement Ball.

Autant de demandes légitimes qui se heurtent au silence pire que le refus clair et net de Nalcor et du gouvernement provincial.

Quel été? Un été de dévoilement des statistiques sur la langue du Recensement de 2016. En bref, le français est fragile ici. Un été au cours du-

quel 67 % des quelque 10 000 répondants à un sondage sans doute aucunement scientifique réalisé par VOCCM ont déclaré qu'ils quitteraient la province si les tarifs d'électricité grimpaient à 0.17 cents du kwh, tel que prévu par les plus optimistes des observateurs.

Quitteront-ils? En juillet et en août, j'ai personnellement dit aurevoir à plusieurs de mes ami.e.s francophones avant leur déménagement ailleurs au pays ou sur la planète. Muskrat Falls est en fond de scène de leur décision de quitter cette province qu'ils adorent pourtant.

Ces migrations interprovinciales de plusieurs membres de notre fragile francophonie, composée maintenant à plus de 50 % de gens originaires d'ailleurs au Canada, me questionnent et m'inquiètent.

Quitterez-vous? Pour être capable de rester, il faut se joindre à la résistance à Muskrat Falls.

Jacinthe Tremblay



65 Ridge Road, bureau 252A
St. John's NL A1B 4P5

Phone: (709) 753-9585 | www.gaboteur.ca

AVIS DE CONVOCATION

33e Assemblée générale annuelle

Le vendredi 20 octobre 2017, à 19 h
Peter Easton Pub
29, Cookstown Road, Saint-Jean

La rencontre sera suivie d'un événement festif.

Le journal Le Gaboteur est publié par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC. Toute personne qui a un abonnement en règle au journal et qui réside à Terre-Neuve-et-Labrador ou qui paie une cotisation annuelle de 3 \$ en est membre et pourra exercer un droit de vote lors de l'assemblée générale. Il sera possible d'acheter un abonnement ou de devenir membre sur place.

Bienvenue à toutes et à tous.

ORDRE DU JOUR

- Mot de bienvenue
- Appel des membres
- Nomination d'une présidence d'assemblée
- Nomination d'un secrétariat d'assemblée
- Lecture et adoption de l'ordre du jour
- Présentation et adoption du procès-verbal de la 32e assemblée générale annuelle
- Présentation et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale spéciale du 23 février 2017
- Présentation et adoption du rapport annuel
 - Rapport sur les activités 2016-2017
 - États financiers non vérifiés au 31 mars 2017
- Présentation des prévisions budgétaires pour 2017-2018
- Amendements aux Statuts et règlements (le cas échéant)
- Cotisation des membres
- Élections
 - Nomination d'une présidence d'élections
 - Nomination d'un secrétariat d'élections
 - Mises en nomination et élections
 - Présidence
 - Conseillers
 - Présentation du nouveau Conseil d'administration
- Nomination de la firme comptable pour l'exercice 2017-2018
- Varia — période de questions
- Date et lieu de la 34e assemblée générale annuelle
- Levée de l'assemblée



Photo : Greg Locke

EN COUVERTURE

Faire rire et réfléchir, du Labrador au Yukon

Après un lancement au Labrador, le 3 septembre dernier, la tournée nationale de la comédie satirique « Le Canada, c'est complexe », dirigée par Mary Walsh, prendra fin le 10 novembre à Whitehorse, au Yukon. Ses interprètes Nathan S. Simmons, Pe-

ter MacDonald, Dakota Hebert, Chad Anderson, Evelyn Chew, Jamie Pitt et Thomas Duret, réunis à Quidi Vidi sur cette photo, seront sur la scène du Centre des arts et de la culture de St. John's le 12 septembre, en anglais et un peu aussi en français.



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A
St. John's NL A1B 4P5

(709) 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2016
meilleur projet spécial et meilleur éditorial
LAURÉAT DES PREMIÈRES MENTIONS 2016
meilleure photo et meilleur article arts et culture

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Caroline Ruest, *présidente*
Stéphanie Purdy, *vice-présidente*
Nancy Boutin, *secrétaire*
Nathalie Brunet, *trésorière*
David Brake, *relation avec les membres*

Contact

ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction
Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Rédactrice en chef
redaction@gaboteur.ca

Webmestre
info@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro
Gaël Fleisner, Kenny Grady, Nikola LeBel, Aude Pidoux, Glenn Power, Steven Watt et Claire Wilcox.

Mise en page
Jessie Meyer

Impression
Advocate Printing

Distribution (dernier numéro)
3200 exemplaires
ISSN 0836-8155

Publicité
Représentation nationale
Lignes agates marketing,
anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador/
Saint-Pierre et Miquelon**
Le Gaboteur Inc.
dg@gaboteur.ca
www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA
Résidentiel - Papier + Numérique : 26,55 \$
Numérique - 15,49 \$
Organisations - papier : 34,99

INTERNATIONAL
Numérique : 28,80 \$
Papier : 110 \$

www.gaboteur.ca/abonnements

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



RENCONTRE

L'histoire vue par les Mi'kmaq

Les Mi'kmaq sont les grands absents des archives terre-neuviennes et de l'histoire terre-neuvienne en général, a constaté Jocelyn Thorpe. En conséquence, cette chercheuse interdisciplinaire spécialisée dans l'histoire du colonialisme et basée à l'Université du Manitoba s'est lancée dans un grand projet : avec l'aide de son assistante de recherche, la jeune chercheuse et musicienne d'origine Mi'kmaq Joanna Barker, elle est en train de compiler une histoire orale du territoire de Terre-Neuve racontée par les Mi'kmaq.

Aude Pidoux

Bien qu'elle soit depuis quelques années professeure associée à l'Université du Manitoba, Jocelyn Thorpe continue de se passionner pour un sujet hérité de ses deux années passées à l'Université Memorial à Saint-Jean : l'histoire des Mi'kmaq de Terre-Neuve. Son présent projet, intitulé *Lost Encounters in the 'New-Found-Land'* (Rencontres manquées dans la « terre nouvellement trouvée » – notre traduction) explore l'histoire des relations actuelles entre les Terre-Neuviens autochtones et non autochtones, ainsi que l'histoire du territoire qu'ils partagent. Son assistante de recherche Joanna Barker est chargée de mener les entrevues avec des Mi'kmaq.

Comment en êtes-vous venue à vous intéresser à l'histoire des Mi'kmaq de Terre-Neuve ?

Jocelyn Thorpe : Quand je suis venue ici pour la première fois pour mon entretien d'embauche en 2010, tout ce que je savais de Terre-Neuve, c'est qu'il n'y avait plus ni morue ni peuples autochtones. Mais en arrivant, j'ai découvert le grand mouvement de résurgence mi'kmaq qui se développait à l'époque.

Lors de mes précédentes recherches en Ontario, j'avais remarqué comment l'étude de l'histoire des peuples autochtones peut contribuer à encourager l'émergence de ces peuples. Cela leur permet de se réapproprier leur passé. Ils sont en effet souvent coincés dans le récit colonial de leur histoire. De fait, l'histoire a été majoritairement écrite par des hommes blancs. Ainsi, à Terre-Neuve, les Mi'kmaq sont presque entièrement absents des documents historiques et des archives. C'est pourquoi j'ai eu envie de travailler sur une autre histoire, celle qui se raconte oralement dans les communautés mais qui n'en sort pas.

Comment vous y prenez-vous ?

Joanna Barker : Nous avons déjà réalisé une trentaine d'entrevues avec des Mi'kmaq. J'ai une liste de questions, mais je laisse les gens me parler de ce qui leur semble important, du passé bien sûr, mais aussi du présent.

Jocelyn Thorpe : Il est intéressant de voir les questions auxquelles s'attendent les personnes avec lesquelles on fait des entrevues. Elles s'imaginent souvent qu'on va leur demander si elles assistent à des pow-wow ou

comment elles pratiquent telle ou telle cérémonie. Elles sont surprises qu'on n'en parle pas. Je pense que ça traduit bien ce que la plupart des gens imaginent de l'identité Mi'kmaq : une sorte de folklore. Mais quand on parle d'autre chose, alors des réflexions beaucoup plus profondes sur l'identité et l'appartenance ressortent.

Est-ce que certains thèmes liés à l'histoire mi'kmaq reviennent régulièrement ?

Jocelyn Thorpe : Certains thèmes ressortent fréquemment, notamment l'expérience du racisme : les gens parlent beaucoup de ce que ça signifiait de grandir en étant Mi'kmaq, pour eux-mêmes et pour les autres. Tous ou presque ont été victimes d'insultes ou d'appellations méprisantes. Selon où habitent les gens, ils racontent aussi à quel point leur vie a changé depuis une cinquantaine d'années en ce qui concerne leur relation avec la nourriture, avec la terre, etc. D'une manière générale, ils se réjouissent de pouvoir être fiers de leur identité Mi'kmaq et de l'approfondir, tout en étant frustrés par tout ce qui se passe actuellement avec la reconnaissance du statut d'Indien. Ils naviguent dans ces décisions administratives en se demandant ce que ça signifie d'être autochtone à Terre-Neuve, et ce que ça signifie que leur statut d'Indien soit reconnu ou pas.

Joanna Barker : Beaucoup de personnes racontent aussi comment elles savaient depuis toujours qu'elles étaient Mi'kmaq mais n'en parlaient jamais. Aujourd'hui, elles osent le dire, grâce à la revitalisation de l'identité Mi'kmaq.

Qu'est-ce qui forme l'identité mi'kmaq aujourd'hui ?

Jocelyn Thorpe : Comme pour beaucoup de groupes opprimés, un des éléments qui forme l'identité du groupe, c'est l'histoire de leur oppression. Mais en même temps, chaque personne est unique. Ce qu'on essaie de faire ici, c'est de faire explorer les idées habituelles sur ce que signifie être Mi'kmaq ; on ne peut pas mettre des étiquettes sur les gens, on ne peut pas non plus les retenir dans le passé, ni dire qu'il n'est pas possible d'être Mi'kmaq et de vivre en ville... Mais jusqu'où peut-on faire cela ? D'autant plus que cela contredit la compréhension générale de l'identité autochtone. L'État, par exemple,



La musicienne d'origine mi'kmaq Joanna Barker (à gauche sur cette photo) aide Jocelyn Thorpe à compiler l'histoire de Terre-Neuve vue par les Mi'kmaq.

Photo : Aude Pidoux

pour accorder ou non le statut d'Indien, pose beaucoup de questions du genre : « Allez-vous souvent pêcher ? », « Revenez-vous souvent dans telle ou telle communauté ? », etc.

En début d'année, l'État a accordé le statut d'Indien à environ 30 000 personnes à Terre-Neuve, alors que plus de 100 000 dossiers avaient été déposés ces dernières années pour l'obtenir. Comment ont réagi les Mi'kmaq ?

Joanna Barker : Les gens sont en colère, et je pense qu'ils vont rester amers pendant longtemps. Ils ressentaient pour la première fois de la fierté à pouvoir enfin parler de leur identité et de leur héritage, et tout à coup, le gouvernement arrive et décide qui peut ou ne peut pas être Mi'kmaq. C'est un énorme choc.

Nous avons fait une pause dans notre projet, afin de laisser un peu de temps aux communautés pour digérer cet événement. Certaines personnes que nous avons interrogées ont perdu leur statut d'Indien... Nous sommes en train de remettre en route le projet : maintenant, les gens semblent à nouveau disposés à nous parler. C'est triste à dire, mais à cause de tout ce qu'elle a vécu, la communauté Mi'kmaq de Terre-Neuve est très résiliente. Aujourd'hui les gens sont plutôt à dire : « Bien sûr ! Qu'est-ce qui pouvait arriver d'autre ? C'est toujours

comme ça que ça se passe pour nous ». C'est pourquoi nous les interrogeons sur l'histoire, mais aussi sur le présent, qui découle directement de leur histoire.

Jocelyn Thorpe : Le but de la Loi sur les Indiens a toujours été de se débarrasser des peuples autochtones – pensez par exemple au fait que si une femme autochtone épousait un homme blanc, elle perdait son statut d'Indien. Donc, d'une certaine façon, cette décision de n'accorder le statut qu'à un relativement petit nombre de Mi'kmaq n'est pas une surprise.

Ce que je trouve impressionnant à propos des Mi'kmaq, c'est qu'ils sont capables de dire : « La Loi sur les Indiens ne peut pas définir qui je suis, même si elle donne le statut à mon frère et pas à moi ». Ils ne se laissent pas définir par leur statut ou non statut d'Indiens.

Pourquoi est-il important de compiler l'histoire des Mi'kmaq ?

Jocelyn Thorpe : On a volé tellement de choses aux peuples autochtones de ce pays. C'est une énorme perte. Dernièrement, j'écoutais le sénateur Murray Sinclair (qui fut avocat pour les Premières nations, président de la Commission vérité et réconciliation sur les écoles résidentielles et premier juge autochtone nommé au Manitoba avant d'être nommé au Sénat, ndlr), qui expliquait qu'on lui

demande souvent pourquoi les peuples autochtones ne peuvent pas juste oublier, et aller de l'avant. Voilà ce qu'il répond : « Regardez tout ce que nous nous souvenons et célébrons : nos morts de la Première Guerre mondiale, alors que cela fait 100 ans... En nous souvenant de nos morts, nous donnons un sens à leur vie et à leur mort et nous montrons qu'ils sont importants pour nous et que leur vie a des ramifications dans le présent. »

C'est la même chose pour les écoles résidentielles : cette histoire a d'importantes ramifications dans le présent. Il est important de le reconnaître, et de reconnaître que les enfants qui ont vécu dans ces écoles sont importants. Si on ne le fait pas, c'est comme de dire que ces gens n'ont pas d'importance.

À relire dans la version numérique du Gaboteur

Édition du 8 juin 2015 - Notre dossier sur la bataille pour la reconnaissance Mi'kmaq à Terre-Neuve et ses profondes racines à Port-au-Port.

Éditions du 30 janvier et du 13 février 2017 - Le point sur le verdict et les réactions à la reconnaissance et au refus du statu Qalipu de la part des autorités fédérales.

D'UN OCÉAN À L'AUTRE À CLOCHE-PIEDS

Le rêve de Guy Amalfitano en train de devenir réalité

Le 13 mai dernier, l'athlète unijambiste français Guy Amalfitano s'est lancé dans la traversée du Canada à pied, à des poussières de la statue de Terry Fox, à St. John's. Au terme de son périple de plus de 900 kilomètres à Terre-Neuve, Kenny Grady, une francophone de Corner Brook, s'est jointe à l'aventure en devenant conductrice du camping-car du coureur jusqu'à Montréal.

TÉMOIGNAGE

Sur les traces de Guy Amalfitano...

Kenny Grady



Départ de Guy Amalfitano à St. John's, le 13 mai 2017.

Photo : Aude Pidoux

Atteint d'un cancer, l'ostéosarcome, à l'âge de 17 ans, Guy Amalfitano dit « le Kangourou », doit se faire amputer la jambe droite. Sur son lit d'hôpital, durant sa chimiothérapie, il voit Terry Fox à la télévision en train de traverser le Canada, et là, il réalise qu'il n'est pas invalide pour autant : « D'accord, j'ai une jambe en moins mais ce n'est pas la fin du monde. Je peux encore réaliser plein de choses! »

Terry Fox est devenu son inspiration, son mentor, son héros !

En mémoire de cet homme, Guy rêve qu'un jour, il pourra accomplir ce que Terry n'a pu terminer, « La traversée de l'Espoir » (The Crossing of Hope), relier St Jean de Terre Neuve à Vancouver en courant sur une jambe: 177 jours de course non-stop à raison d'un marathon par jour soit 18000 cloche-pieds, sur une distance de 7600 kilomètres!

Rêve ou folie? Simplement un rêve qui est en train de devenir réalité....

Le Kangourou est donc parti de la capitale de Terre-Neuve-et-Labrador le 13 Mai et il devrait arriver à Vancouver le 6 Novembre, jour de son anniversaire!

Terre-Neuve, la partie de la plus difficile

Son périple a commencé par une traversée de Terre-Neuve plutôt difficile : la pluie, la neige, le vent et des routes assez chaotiques. Son pied mouillé et glacé pendant plusieurs jours d'affilée, il se retrouve avec une énorme ampoule qui va devenir une plaie sur une bonne moitié du dessous du pied. Il doit s'arrêter deux jours vers Clarendville pour se soigner et cicatiser un peu. La plaie tout juste refermée, il repart malgré la douleur, et elle s'éternisera jusqu'au Québec.....Il me dira plus tard : « Terre-neuve a été,

pour l'instant, la partie la plus difficile de mon parcours. Entre ma blessure, les conditions météo, l'état des routes et ces côtes, les unes après les autres, qui n'en finissent pas.....»

Après l'avoir suivi sur son site web « La Traversée de l'Espoir », je pars rencontrer cet homme hors du commun entre Pasadena et Corner Brook. Un grand moment pour moi, d'autant plus que nous sommes nés dans la même ville de France et la même année! Combien de chances avons-nous de nous rencontrer à Corner Brook?

Et de fil en aiguille, je leur propose, à lui et à son assistant-chauffeur Jean-Claude, d'installer le camping-car dans notre jardin pour la nuit et de partager notre dîner. Là, ils me disent que Jean-Claude doit rentrer en France prématurément pour des raisons personnelles et qu'ils recherchent un nouvel accompagnant dans les plus brefs délais.

Et me voilà, quatre jours après, à Port-aux-Basques, prête à plonger dans l'aventure!

Longues journées

Les journées du Kangourou commencent à 4 h 30, heure à laquelle il doit manger un gâteau énergétique pour tenir une bonne partie de la matinée. Ensuite, préparation de l'itinéraire de la journée, compte rendu de la veille avec l'agence chargée de la communication, mise en ligne des photos, puis petit-déjeuner et départ vers 6 h-6 h 30.

Par n'importe quel temps et quelle que soit sa condition physique, rien ne l'arrête! Je l'ai vu avoir des doutes, des envies d'abandon parfois, je l'ai vu souffrir à chaque pas... mais son rêve de terminer cette traversée est plus fort que tout! Pourquoi? Pour remercier Terry Fox, cet homme qui lui a permis de franchir les obstacles que la vie lui a imposés. Quelle leçon!

Après une trentaine de kilomètres, c'est la pause repas et repos. Et oui, il faut reprendre des forces quand même! Allez, plus qu'une dizaine de kilomètres et c'est la fin de l'étape! (vers 18 h



Froid, pluie, grands vents, état des routes, côtes et blessures : Terre-Neuve a été sans pitié.

Photo : Laëtitia Rattier

30/19 h) Si on a la chance de trouver un camping aux alentours, on s'y installe, sinon, on stoppe au meilleur endroit possible pour passer une bonne nuit....

Rencontres

Les journées se suivent ainsi et sont ponctuées de rencontres avec des personnes très émues et sensibles à ce que Guy est en train d'accomplir: certaines qui ont vu passer Terry Fox au même endroit, d'autres confrontées directement ou indirectement au cancer, des gens curieux qui se demandent pourquoi Guy

rejoignant avec comme cadeau un capteur de rêves qu'elle a spécialement confectionné pour Guy et elle me dit : « C'est pour le monsieur qui court, pour que son rêve se réalise ainsi que tous les autres! » Que de moments pleins d'émotion et de larmes aussi parfois!

La phrase que j'ai entendue le plus souvent est: « Cet homme est une inspiration! C'est exactement ce que l'on ressent quand on croise le chemin d'un homme comme Guy. Il est une Inspiration, un exemple pour nous tous : un homme de coeur,



Guy Amalfitano à Thunder Bay, le 25 août 2017

Photo : Mary Koop

s'est lancé dans une telle aventure, des personnes généreuses qui n'hésitent pas à faire des dons même si elles n'ont que quelques sous en poche, c'est vraiment énorme!

Un exemple? Cette grand-mère autochtone, son fils nous avait rencontré la veille sur la route et la voilà, le matin suivant, nous

une volonté à toute épreuve, un athlète de haut niveau.....

Le 25 août dernier, son rêve est devenu réalité lorsqu'il s'est prosterné, en larmes, devant la statue de Terry Fox à Thun-

SUITE À LA PAGE 15...

L'AUTOMNE COMMUNAUTAIRE 2017?

LE SUSPENSE PRENDRA FIN DANS QUELQUES JOURS

Les quatre centres et édifices communautaires francophones de la province ont repris leurs heures d'ouverture normales, certaines activités régulières y sont également offertes mais c'est dans les prochains jours seulement que seront dévoilés les détails de la programmation automnale des organismes communautaires francophones. Lancements festifs en vue!

Portes ouvertes aux Grands-Vents le 16 septembre

La programmation d'automne de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) sera annoncée le samedi 16 septembre prochain au Centre des Grands-Vents dans le contexte d'un 5 à 7 ouvert à toute la population.

Au programme : ateliers, cours créatif et bricolages pour les

enfants; visite du centre et de son jardin; exposition sur les activités passées; présentation de la programmation d'automne et réception avec petites bouchées.

Lancement le 22 septembre à Labrador City

C'est à 19 h, le 22 septembre, que tous les secrets de la programmation d'automne de l'Association francophone du Labrador (AFL)

seront dévoilés. L'événement aura lieu à la Légion canadienne, à Labrador City.

Le Gaboteur sera évidemment aux aguets pour vous faire connaître les activités offertes par l'AFL et l'ACFSJ ainsi que les autres activités en français dans la province. Dans l'intervalle, consultez la page Facebook Port-au-Port Info pour connaître les propositions francophones dans cette région. (JT)

Photo : Courtoisie de l'AFL

NOUVELLE PRÉSIDENTE ET CONSEIL D'ADMINISTRATION POUR L'ASSOCIATION FRANCOPHONE DU LABRADOR



Le conseil d'administration 2017-2018 de l'AFL. Ses membres sont, dans la première rangée, Valérie Audet, ancienne directrice générale Valérie Audet, Chantal Lecavalier, administratrice, Lise Boucher, vice-présidente et Joannie Boyer, nouvelle présidente. Sur la deuxième rangée, sont réunis Maryse Papineau, administratrice, Isabelle Plasse, secrétaire et Denis Michaud, trésorier.

Photo : Jacinthe Tremblay

ET POUR L'ASSOCIATION COMMUNAUTAIRE FRANCOPHONE DE SAINT-JEAN



L'ACFSJ a également une nouvelle présidente à conseil d'administration. Il s'agit de Stéphanie Bowring, deuxième à la gauche sur cette photo. Elle est entourée de Dominic Robitaille, de Nathalie Djan-Chekkar, Julia Buckley et Clotilde Raydon. Le siège de cette dernière est toutefois vacant depuis son départ et celle de sa petite famille vers d'autres horizons, en août dernier.

UNE NOUVELLE PRÉSIDENTE PAR INTÉRIM POUR FRANCO-JEUNES

Photo : Courtoisie de l'École Sainte-Anne

Mary-Jane Barter, de la péninsule de Port-au-Port, est la nouvelle présidente par intérim de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador. Elle tient le phare depuis la démission de Christian Francis, en cours d'été, et jusqu'à la tenue de la prochaine assemblée générale de l'organisme, en novembre prochain.

La présidente par intérim de Franco-Jeunes, Mary-Jane Barter, est une des finissantes de l'École Sainte-Anne du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP), à La Grand'Terre.



Votre avocat francophone à TNL!

Gabriel Brodeur

709.570.5791

gbrodeur@stewartmckelvey.com

- Droit des affaires
- Droit immobilier
- Litige commercial
- Construction



**STEWART
MCKELVEY**
LAWYERS • AVOCATS

STEWARTMCKELVEY.COM



À l'écoute.
Travailleur.
Pour vous aider.

NICK WHALEN

Député fédéral St. John's-Est

nwhalen.liberal.ca
[NickWhalenMP](https://twitter.com/NickWhalenMP)
nick.whalen@parl.gc.ca

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd



LES CENTRES COMMUNAUTAIRES FRANCOPHONES À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

LABRADOR

Association Francophone du Labrador
308 Hudson Drive, Labrador City
(709) 944-6600 | info@afltnl.ca

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h à 16 h.

CAP-SAINTE-GEORGES

Centre Les Terre-Neuviens Français
884 Oceanview Drive, Cap-Saint-Georges
(709) 644-2050 | centretnf@hotmail.com

LA GRAND' TERRE

Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne
(709) 642-5254 | hir@arcotnl.ca

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30.

L'ANSE-À-CANARDS

Chez Les Français
(709) 642-5498 | cfac_bdb@hotmail.com

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 9 h à 16 h et aussi sur demande.

SAINT-JEAN

Association communautaire francophone de
Saint-Jean Centre des Grands-Vents
65, chemin Ridge, bureau 254, Saint-Jean
(709) 726-4900 | culture@acfsj.ca

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 22 h 30.

150 ANS LE CANADA? PAS VRAIMENT

L'histoire du pays est autrement plus compliqué

Amorcée au Labrador le 3 septembre dernier, la tournée nationale du spectacle « Le Canada, c'est complexe » est maintenant de passage à Terre-Neuve. prendra fin en novembre au Yukon. Cette comédie satirique créée sous la direction de la Terre-Neuvienne Mary Walsh propose un regard à la fois tendre et cinglant sur l'histoire du pays. Rires et réflexions à l'horizon.

Jacinthe Tremblay

Quiconque connaît le parcours artistique de Mary Walsh est en mesure de prédire que sa plus récente mouture sera loin des propos rose-bonbon et d'une lecture idyllique de l'histoire du Canada. « On nous a appris que ce pays avait été découvert par John Cabot et Jacques-Cartier. C'est fondamentalement un gros mensonge! C'est dur de découvrir un pays quand des gens y vivent déjà », a-t-elle lancé d'entrée de jeu lors d'une rencontre avec Le Gaboteur dans la salle de répétition du spectacle, en août dernier.

Pour écrire cette comédie satirique, la Terre-Neuvienne a réuni une équipe de scripteurs de longue expérience de plusieurs régions du pays. Ensemble, ils ont d'abord réfléchi aux événements, souvent occultés par le discours officiel, qui ont façonné ce qu'est aujourd'hui le Canada. Leur objectif : faire

rire, évidemment, mais également faire réfléchir et éventuellement, agir.

Une histoire à découvrir

« À première vue, l'histoire du Canada est assez ennuyante. Mais c'est parce que nous ne la connaissons pas vraiment. À cause de chansons comme *Bloody Sunday*, de U2, nous connaissons plus l'histoire de l'Irlande que la nôtre. Or, notre histoire est tout, sauf ennuyante. Plusieurs événements dramatiques se sont produits ici depuis des siècles et dans un passé plus récent », a-t-elle rappelé.

« Nous avons volé les terres des Premières nations et des Inuits; nous avons imposé une taxe d'entrée aux Chinois, nous avons emprisonné des milliers de Japonais pendant la deuxième Guerre mondiale... », a-t-elle donné en exemple. Autre mensonge que l'équipe de concepteurs entend déboulonner. « Le Canada, pays bi-

lingue? En réalité, seulement 18% de la population parle les deux langues officielles et ces gens vivent, en majorité, au Québec », a-t-elle souligné.

« Nos façons de faire ne sont pas toujours ensoleillées (notre traduction de *Our ways are not always sunny ways*). Mais nous sommes bons aussi. Le Canada n'a jamais eu un mythe qui réunit l'ensemble de sa population, comme c'est le cas pour les États-Unis avec l'*American Dream*. Mais c'est peut-être mieux ainsi. Cela nous rend meilleurs, plus ouverts », a-t-elle enchaîné.

Humour canadien?

Mary Walsh a également beaucoup réfléchi à l'existence, ou non, d'un humour qui transcende les provinces et territoires du pays. Son constat : ce qui unit tous les Canadiens, ce sont les farces politiques sur Ottawa. Au-delà de ce point commun, l'humour politique

est essentiellement provincial et même régional.

« À Terre-Neuve et au Labrador, il n'y a rien de doux dans l'humour. C'est rude, comme notre territoire. Ailleurs, sans doute aussi à cause de la géographie, la comédie est plus douce », a-t-elle avancé. Le pari d'un spectacle « canadien » est donc, dans ce contexte, risqué. Mary Walsh est la première à la reconnaître.

Une tournée canadienne faisant des arrêts dans toutes les provinces et territoires ainsi que dans plusieurs communautés autochtones pose aussi de grands défis au plan linguistique. « Le spectacle aura toujours des parties en anglais et en français mais elles seront à proportions variables selon les lieux de représentation. Les mots de bienvenue de cette tournée qui fera des arrêts dans plusieurs communautés autochtones et inuits seront de plus livrés dans la langue des spectateurs.

« Nous avons au départ pensé traduire l'ensemble du spectacle ou fournir un sous-titrage en plusieurs langues mais c'était irréaliste. L'humour est quasi impossible à traduire », a-t-elle rappelé.

Une comédie, quand même!

Quiconque connaît par ailleurs le parcours de Mary Walsh sait aussi jusqu'à quel point cette grande artiste est capable de faire rire de tout, y compris des situations les plus sombres. « Le Canada, c'est complexe » devrait donc être aussi léger, à maints égards, et totalement divertissant par sa ses propos, sa mise en scène, ses danses et ses chansons. Les scénaristes, les interprètes et les autres artisans de cette comédie réussiront-ils ce tour de force? Des gens de huit localités du Labrador et de l'île de Terre-Neuve ont déjà la réponse. Dans la capitale, « Le Canada, c'est complexe » sera présenté le 12 septembre au Centre des arts et de la culture. Nous y serons.

MARY WALSH, PARCOURS EN BREF

L'auteure et comédienne de St. John's Mary Walsh est particulièrement reconnue pour son travail dans *This Hour Has 22 Minutes*, la légendaire comédie d'affaires publiques de la chaîne CBC. Cette série, qu'elle a aussi créée, lui a valu un bon nombre de ses Prix Gémeaux, et lui a permis d'incarner une étonnante gamme de personnages, y compris la spectaculaire « Marg Delahunty », au franc-parler inénarrable.

Walsh a aussi écrit et produit la série *Hatching, Matching and Dispatching*, lauréate d'un Prix Gémeaux, où elle a joué un rôle principal. Elle a aussi été mise en nomination pour deux Prix Génie pour ses rôles dans les longs métrages *Crackie* (sélection officielle au Festival international du film de Toronto) et *New Waterford Girl*. Plus récemment, Walsh a participé aux téléseries *Republic of Doyle* (CBC), *Rocky Blue* (Global) et *Sensitive Skin* (HBO Canada), pour laquelle elle est finaliste à un Prix Écrans canadiens en 2017. Au nombre des autres films dans lesquels elle a joué, mentionnons *Mambo Italiano*, *The Divine Ryans*, *Violet* et, plus récemment, *The Grand Seduction* et *Closet Monster*, sélections officielles au Festival international du film de Toronto en 2014 et en 2015, respectivement.

En dehors des univers du cinéma, de la télévision et du théâtre, Mary est une ardente porte-parole en matière de sensibilisation à la santé mentale et aux toxicomanies. Elle soutient de nombreuses organisations de bienfaisance, notamment le Wabano Centre for Aboriginal Health d'Ottawa, l'Institut national canadien pour les aveugles, l'hôpital St. Joseph et l'Association canadienne de santé mentale (ACSM). Outre ses nombreux prix et doctorats honorifiques, elle a été décorée de l'Ordre du Canada et a remporté le Prix du Gouverneur général pour les arts de la scène récompensant l'ensemble de sa carrière.



Mary Walsh dirigeant une répétition de la comédie « Le Canada, c'est complexe » en août dernier.

Photo : Mamdouh Alfaouary



Photo : Mélissa Giguère

Thomas Duret, LE FRANCOPHONE « OFFICIEL » DE LA TOURNÉE

Thomas Duret est le francophone « officiel » de l'équipe d'interprètes de la comédie « Le Canada, c'est complexe ». Au contact de ses collègues interprètes et autres artisans ce de spectacle, il confie avoir appris beaucoup sur le Canada et sur sa francophonie.

Jacinthe Tremblay

Même s'il est né en France, le Québec est maintenant sa terre depuis 25 ans. Il s'exprime donc dans un français que les francophones de cette province diront sans doute « sans accent ». Au sein de l'équipe d'interprètes, il a hérité de la lourde tâche d'être un peu ambassadeur de la francophonie de toutes les provinces ainsi que d'initier ses collègues à la prononciation des passages en français.

« C'est terrible jusqu'à quel point l'histoire qu'on nous apprend à l'école est loin de réalité. Par exemple, j'ai appris l'existence de francophones au Manitoba quand j'avais 22 ans! J'ai vécu à Rigaud, je vis à Montréal, à des poussières de la communauté mowhak de Kanesatake, mais sans la connaître. En travaillant sur ce spectacle, je m'ouvre à la culture canadienne et à la vraie histoire du pays », résume-t-il.

Plusieurs membres de l'équipe du spectacle sont d'origine autoch-

tone ou métis. « À leur contact, j'apprends à voir les choses avec un autre point de vue que celui du francophone blanc. Je comprends mieux l'ampleur du colonialisme dont sont encore victimes les Premières nations et les Inuits », dit-il aussi.

En plus des échanges informels avec ses collègues, Thomas Duret a également assisté à une formation de trois heures sur l'histoire de Terre-Neuve-et-Labrador. Des documentaires historiques sont aussi au programme des répétitions.

À entendre Thomas Duret, il est clair que cette comédie fera réfléchir. Mais attention, elle fera rire aussi. « Il y a beaucoup de chansons drôles dans le spectacle. On y verra aussi un jeu questionnaire hilarant », précise-t-il avant de rappeler, en paraphrasant, la conception de l'humour du regretté illustrateur Chad, décédé lors de la tuerie au magazine Charlie Hebdo. « Rire, c'est bon. Rire et Réfléchir, c'est excellent. Mais rire, réfléchir et avoir honte d'en rire, c'est le summum. »

THOMAS DURET, PARCOURS EN BREF

Thomas Duret est un artiste multidisciplinaire établi à Montréal. Il est interprète, metteur en scène et nouvellement commissaire. Il dirige sa compagnie le Théâtre du Baobab depuis 2011 avec laquelle il a créé des projets autant de théâtre, de danse que de performance. Depuis les dernières années, ses projets ont été joués dans différents festivals au Québec (Festival Home Run, Zone Homa, Les Escapes Improbables de

Montréal, Festival Fringe, Festival International de Littérature, OUMF) et a obtenu plusieurs résidences pour ses projets, autant au Québec qu'à l'étranger (Paris et Berlin). On le verra cet automne dans le spectacle solo de sa compagnie Une excellente trilogie sur la vie qui sera présenté en novembre/décembre à La Chapelle - Scènes Contemporaines (Montréal).

Source : Pigeon Row

« Le Canada, c'est complexe » en répétition



Thomas Duret, assis, explique un extrait en français à ses collègues comédiens Evelyn Chew, Nathan D. Simmons et Peter MacDonald.

Photo : Mamdouh Alfaoury



Les Québécois Félix Fradet-Faguy et Philippe Marquis discutent scénographie multimédia. Tylénol et Tim Hortons en renfort...

Photo : Mamdouh Alfaoury



Greyson Gritt, collègue de la directrice musicale Tiffany Ayalik, est né en Ontario mais vit maintenant à Yellowknife. Les deux artistes sont les lauréats du Juno du meilleur enregistrement autochtone de l'année 2017 avec leur groupe Quantum Tangle.

Photo : Mamdouh Alfaoury



La Terre-Neuvienne bilingue Jamie Pitt répète une scène dansée avec Peter MacDonald. À leur gauche sur cette photo, Thomas Duret et Evelyn Chew. À leur droite, Dakota Hébert et Nathan D. Simmons.

Photo : Mamdouh Alfaoury

Frewfies et francophonie : un retour sur le festival Folk

Cette année, peut-être parce qu'un festival avait lieu en même temps à Cap-Saint-Georges, sur la péninsule de Port-au-Port, les artistes de cette région étaient absents de l'Espace Franco. D'autres visages et d'autres couleurs de la francophonie étaient donc au programme.

HAUT NIVEAU ET COMPLICITÉ

Nikola LeBel



Dominic Desrochers de Bon Débarras, dansant sur sa planche dans l'Espace Franco. Photo : Gaël Fleissner

Les réputés groupes Bon Débarras, 3TIR et Ten Strings and a Goat Skin étaient en vedette tout autant dans l'Espace Franco que sur la scène principale.

Tout au long de la fin de semaine, ils ont présenté aux publics anglophone et francophone du festival la crème de la crème de la musique trad, ce genre musical

contemporain inspiré du folklore ou qui le réinterprète. Ça a tapé du pied et ça a mis une ambiance de fête partout où ça jouait. Leurs répertoires et leurs performances avaient similarités mais chaque groupe avait son caractère unique.

Dominic Desrochers, Jean-François Dumas et Marie-Pierre Legault, les trois membres du groupe Bon Débarras, emmènent autant de classiques que de chansons originales typiquement québécoises, certaines même influencées par la musique autochtone et parsemées de refrains à répondre et de turlutte. Le groupe a fait fureur sur la scène principale en plus de présenter un atelier de danse traditionnelle dans une tente thématique bondée.

Ten Strings and a Goat Skin, un groupe de jeunes très talentueux de l'Île-du-Prince-Édouard, a repris des vieilles chansons de ce coin de pays en les réinventant avec différents instruments rythmiques comme le bodhrán (tambour irlandais), la caisse claire et les pieds.

La formation 3TIR a joué des pièces instrumentales qui rap-

pellent les origines des trois membres du groupe; le Franco-Ontarien Pierre Schryer, l'Irlandais Dermot Byrne et le Britannico-Colombien aux ancêtres russes Adam Dobres. Aucune surprise, donc, d'apprendre que le nom du groupe se traduit de l'Irlandais par « trois terres / trois peuples / trois nations ». Leurs mélanges musicaux, exécutés avec virtuosité, étaient phénoménaux.

Les trois groupes ont également participé à d'excellentes sessions de jam avec des artistes de Terre-Neuve, du Labrador et d'ailleurs dans les tentes thématiques du festival. Si toutes ces personnes, qu'importe leurs origines ou leur profil linguistique, arrivent à jouer si bien ensemble, c'est qu'il y a une ressemblance musicale dans la musique québécoise, acadienne, terre-neuvienne, irlandaise, etc.

Il y a des différences, certes, mais la saveur celtique se goûte dans toutes leurs tounes; dans toutes leurs jiges et leurs reels. Je crois que cette ressemblance musicale est symptôme d'une ressemblance plus large, une ressemblance culturelle profonde : la joie de vivre!



Le celtique 3TIR, lors de leur prestation. De gauche à droite : Adam Dobres, Pierre Schryer et Dermot Byrne.

Photo : Gaël Fleissner

UN COMMENTAIRE DE NIKOLA LEBEL

Abondance de drapeaux pour une drôle de francophonie

Une panoplie de drapeaux de la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador flottait aux abords de la tente francophone. Un immense drapeau stylisé servait également de fond de scène. Voyant cela, il est logique de penser que les festivaliers s'attendaient à y entendre des musiciens ou chanteurs de la province ayant le français comme langue maternelle. Ou encore à découvrir le renouveau de la musique traditionnelle franco-terre-neuvienne.

Cependant, les artistes qu'on y trouvait étaient ou bien des francophones vivant ailleurs (des Québécois comme les membres Bon débarras, des Acadiens comme les membres de Ten Strings and a Goat Skin, des Franco-Ontariens comme Pierre Schryer de 3TIR) ou nés ailleurs, comme les Saint-Pierrais Stéphanie Bowring et Pascal Asselin, la franco-ontarienne Sabrina Roberts, ou bien des Terre-Neuviens dont la langue maternelle est l'anglais mais qui, pour toutes sortes de raisons, chantent en français.

De plus, le genre musical de certaines prestations s'éloignait considérablement du folklore, du trad ou du folk.

Ainsi, en dépit des drapeaux, on ne sentait pas la même cohésion culturelle que dans les autres tentes du festival dans lesquelles des artistes étaient réunis par exemple, pour présenter des façons différentes de jouer d'un même instrument, de danser selon les régions ou les pays, d'aborder des thèmes similaires en chanson.

L'abondance de ces drapeaux était en porte-à-faux avec la proposition de l'Espace Franco, soit la présentation d'une série de prestations en français ou de musique de tradition francophone, toutes origines et styles musicaux confondus. Cette proposition

correspond très bien à la réalité du fait français dans la province décrite par les données du Recensement de 2016 (voir nos articles en page 3).

Domage que le message véhiculé par la tente, par cet abondance d'étendards du drapeau, soit celle d'une francophonie « de souche » et « tricotée serrée ».

Mais tout un time !

Malgré ou en partie grâce à la drôle de francophonie que j'y ai trouvée, l'édition 2017 du Festival folk de Terre-Neuve-et-Labrador a été mémorable. Il faisait beau, il faisait chaud et les gens s'amusaient comme dans un party de cuisine.

C'est ça qui m'a réjoui au Folk; de voir que la musique et plus largement la culture traditionnelle est encore vivante à Terre-Neuve et au Labrador. Il s'en joue, il s'en compose, il y a de la relève extrêmement talentueuse et les gens de tous âges l'apprécient. On peut y trouver des sessions et des ateliers qui nous initient aux différentes facettes de la musique trad-folk d'ici, du conte au chant, de la danse à la poésie, de la jigge au reel et plus encore.

De l'anglais, du français, de la turlutte et un attachement profond à la terre et à la mer; il y a quelque chose de typiquement terre-neuvien dans tout ça, mais chacun peut s'y reconnaître. Le festival Folk, c'est un time!

Souhaitons que pour l'an prochain, on puisse voir des artistes de la côte Ouest et d'autres régions de la province dans l'Espace Franco et ailleurs. Peut-être aussi est-il temps de repenser la formule en s'inspirant des tentes thématiques pour y présenter des ateliers sur ce qui rend unique la chanson en français et la culture francophone si particulière et intéressante.

BORN AND BRED NEWFOUNDLANDERS, TO THE RESCUE!

À quelques exceptions près, les artistes de l'Espace Franco qui ont présenté des chansons originales en français ou interprété des airs traditionnels des Terre-Neuviens Français sont des Terre-Neuviens de langue maternelle anglaise.

Nikola LeBel

Port-au-Port était absent, mais Anita Best, véritable monument de la chanson traditionnelle terre-neuvienne, est montée sur scène pour chanter une collection de chansons folkloriques terre-neuvienne françaises de la péninsule, accompagnée par le guitariste virtuose Sandy Morris.

Anita Best a été enseignante de français langue seconde pendant 15 ans sur la côte Ouest. Elle est allée à la rencontre des Terre-Neuviens Français de cette région, où elle a particulièrement noué des relations avec des femmes âgées. Elle s'est donné le devoir d'apprendre leurs chansons traditionnelles, de les préserver et de les faire connaître. « La tradition instrumentale a bien survécu mais je suis triste de constater qu'il n'y ait pas de relève en chanson francophone dans cette région, du moins à ma connaissance », a-t-elle dit en substance en marge de son émouvante prestation sur la scène francophone.

Même si ce n'était pas du chant folklorique, quelques artistes, eux aussi des Terre-Neuviens dont la langue maternelle est l'anglais, ont présenté des pièces originales en français. Colleen Power est une chanteuse folk qui compose et qui performe en anglais comme en français. Justin Burnett en est un autre qui arrive même à traduire ses chansons, ce qui est tout un talent. Mary Barry a un style plus jazz, mais ses textes étaient bien adaptés au festival Folk.

Matthew Hornell, lui, chante en anglais, tout en contant des blagues et racontant des histoires en français. Il a surpris le public avec un début de composition en français d'une durée de quelques secondes. Il a écrit cette chanson maladroitement mais mignonne intitulée « Petit lapin » en souvenir d'une ancienne flamme du Nouveau-Brunswick.

Le groupe jeunesse de Isaac et Serena Piercey, l'Ensemble des rêves, a présenté un hommage à Émile Benoît et quelques-unes de leurs compositions instru-

mentales. Fergus Brown-O'Byrne, un musicien instrumental terre-neuvien fort réputé, en a fait de même. Pour des raisons qui leur sont propres, ces personnes expriment leur créativité en français.

Mary Barry se définit comme une Terre-Neuvienne dont le cœur est au Québec, une identité qu'elle aime bien nommer Frewfie. Il semblait y avoir de façon semblable chez ses confrères et consœurs de scène nés à Terre-Neuve-et-Labrador un attachement quasi romantique à la langue française.

À bien des égards, ce sont eux qui gardent la musique terre-neuvienne française en vie et qui développent le nouveau répertoire de la chanson en français à Terre-Neuve et au Labrador.

Chris Driedzec, Sabrina Roberts et Pascal Asselin, nés ailleurs mais vivant maintenant dans la province, ont également présenté des créations originales en français. Nous les saluons bien bas.

CINÉMA FRANCOPHONE À L'UNIVERSITÉ MEMORIAL

L'Auberge espagnole ouvre le bal

Le Ciné-Club francophone de l'Université Memorial reprend ses activités le 13 septembre prochain avec la présentation du film « L'Auberge espagnole », du réalisateur Cédric Klapisch. La séance commence à 19 h, dans la salle Arts 1046. Et c'est gratuit!

« L'Auberge espagnole », réalisé en 2002 par Cedric Klapisch, raconte l'histoire de Xavier, un jeune homme de vingt-cinq ans, qui part à Barcelone pour terminer ses études en économie et apprendre l'espagnol. Cette langue est nécessaire pour occuper un poste, que lui promet un ami de son père, au ministère des Finances. En Espagne, Xavier cherche un logement et

trouve finalement un appartement dans le centre de Barcelone qu'il compte partager avec sept autres personnes. Chacun de ses co-locataires est originaire d'un pays différent.

Cette comédie sentimentale a mérité à son réalisateur et des membres de son équipe de nombreux prix et récompenses.

Classiques

Trois autres films qui ont marqué l'histoire du cinéma français seront diffusés cet automne dans la même salle et à la même heure.

Le 11 octobre sera l'occasion de découvrir ou de revoir le magni-

fique « Jules et Jim », du réalisateur François Truffaut. Réalisé en 1962, ce film met en vedette Jeanne Moreau. Au cœur de ce classique, la grande question : une femme peut-elle aimer deux hommes à la fois. La chanson thème de ce film a été très populaire. Les plus âgés d'entre vous se souviennent sans doute de certaines de ses paroles telles « Elle avait des yeux, des yeux de chats, des tas de bracelets, autour des mollets... ».

Le 8 novembre, place à « Le Gône de Chaaba », tourné en 1997 par Christophe Ruggia. La programmation d'automne se terminera le 29 novembre par « Hôtel du Nord », réalisé en 1938 par Marcel Carné. (JT)



Affiche du Ciné-Club francophone de MUN.

Pour plus d'informations, contactez Karine Abadie, PhD par courriel à l'adresse kabadie@mun.ca.

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES

Un autre été tire à sa fin, un été qui fut superbe à Terre-Neuve et au Labrador, et qui dit fin dit nouveau début! C'est la rentrée dans nos écoles francophones. Une fois de plus, nous souhaitons la bienvenue à tous les nouveaux élèves, parents, et membres du personnel. Cette année sera des plus belles.

Saviez-vous que le CSFP fête cette année son 20ème anniversaire? Cela fait 20 ans déjà que le CSFP a vu le jour et nous sommes tellement fier d'en encore pouvoir offrir une éducation en français aux gens de Terre-Neuve et du Labrador. Nous espérons que vous serez de la fête et que tous ensemble nous continuerons de faire rayonner le fait français de notre coin de planète.

L'ÉISFSJ OUVRE SES PORTES

Après des mois et des mois de travail acharné, l'École intermédiaire et secondaire de Saint-Jean, la deuxième école du CSFP dans la ville, accueille finalement sa première cohorte. On s'attend qu'une quarantaine d'élèves de l'École des Grands-Vents s'y rendent pour continuer leurs études. Souhaitons-leur, à l'aube de ce nouveau chapitre, bon succès et beaucoup de beaux souvenirs.

RE-BIENVENUE

Marie-Josée Murray est de retour de son congé de maternité et reprend donc son poste de directrice du Centre éducatif l'ENVOL à Labrador City. Nous tenons à remercier Joannie Boyer pour son travail à titre de remplaçante; bon courage pour la suite.

Puis, nous sommes heureux d'annoncer que Candace Cornect a repris son poste de directrice à l'École Notre-Dame-du-Cap à Cap-Saint-Georges. Stacey Thibault, qui occupait temporairement le poste, travaillera dorénavant en tant qu'orthophoniste à l'École intermédiaire et secondaire francophone de Saint-Jean.

DE LA RÉUSSITE EN MASSE!

Les étudiants de notre réseau d'écoles se sont vraiment démarqués cette année, et ce partout. Plusieurs passeront bientôt de la 6ème à la 7ème année, certains se méritant des honneurs lors de galas méritas. Plusieurs aussi ont obtenu leur diplôme d'études secondaires, ce qui représente un premier pas très important sur le chemin de leurs vies d'adulte. Bravo pour leurs efforts et leur détermination leurs efforts et leur détermination. Ils méritent tous nos félicitations.



Les diplômés de la 6e année de l'École des Grands-Vents, de Saint-Jean, étaient en liesse en juin.



Gala Méritas au Centre éducatif l'ENVOL de Labrador City.



Paula Villalobos aux Jeux de la Francophonie canadienne.

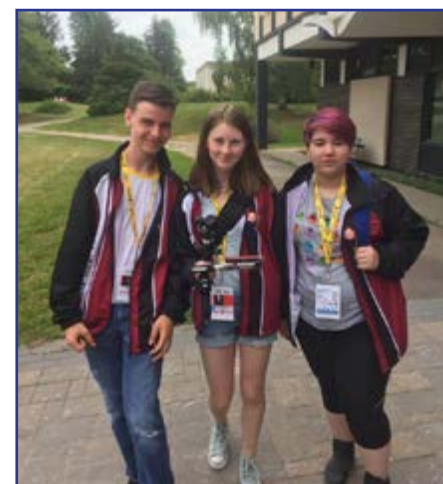


LES JEUNES AUX JEUX

Nous aimerions aussi souligner la participation d'un groupe d'étudiants du CSFP aux Jeux de la Francophonie canadienne, qui se sont tenus du 11 au 15 juillet à Moncton et Dieppe, au Nouveau-Brunswick. Ils ont voyagé avec une cinquantaine d'élève de partout à Terre-Neuve et au Labrador pour aller vivre une expérience sportive et culturelle inoubliable lors de laquelle ils ont pu rencontrer et affronter des jeunes de toutes les provinces et territoires. Nathan Hesketh et Rose Avoine-Dalton, avec leur coéquipière Claire, ont représenté l'équipe TNL en médias. Paula Villalobos, elle, a compétitionné en arts visuels. Bravo, les jeunes. Nous sommes « right fiers » de vous!

Pour en savoir plus sur les Jeux de la Francophonie canadienne et voir plus de photos de l'équipe TNL, visitez la page Facebook de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador.

Bonne rentrée à tous et à toutes!
Nikola LeBel



L'équipe médias Terre-Neuve-et-Labrador aux Jeux de la Francophonie canadienne.

APPRENDRE À CAMPER DANS LE PARC PIPPY

Quelle aventure! Quel plaisir!

Il arrive parfois que des activités conçues pour des enfants se révèlent être tout aussi fructueuses et riches en leçons pour les parents. L'expérience vécue cet été par les adultes et les jeunes qui ont participé au Club de camping initié cet été par l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ).

Claire Wilcox
COLLABORATION SPÉCIALE

Cet été, à Saint-Jean, j'ai eu le grand plaisir de coordonner un Club de camping en français pour des enfants de 5 à 7 ans et leurs parents. Nos objectifs étaient d'enseigner des compétences en plein air aux petits et de réduire l'appréhension des parents à la perspective de camper en famille.

Étant maman moi-même, et ardente campeuse, j'étais très consciente de la tâche herculéenne qui se dresse devant les parents à l'idée de passer même juste une nuit dans une tente. Mais aux premières heures de ce projet, nous nous sommes demandés, les parents, si, en traitant nos petits comme bénéficiaires plutôt que comme collaborateurs de cette activité, nous ne ratons pas l'occasion de trouver en eux une belle source d'appui.

En changeant ainsi notre façon de voir, nous avons constaté que la dizaine d'enfants qui ont participé au club étaient beaucoup plus doués qu'on le



Oui, les petits peuvent aider à allumer un feu. Photo : Claire Wilcox

souçonnait. Nous avons aussi découvert, comme parents, que le chaos partagé en famille est pour le moins amusant.

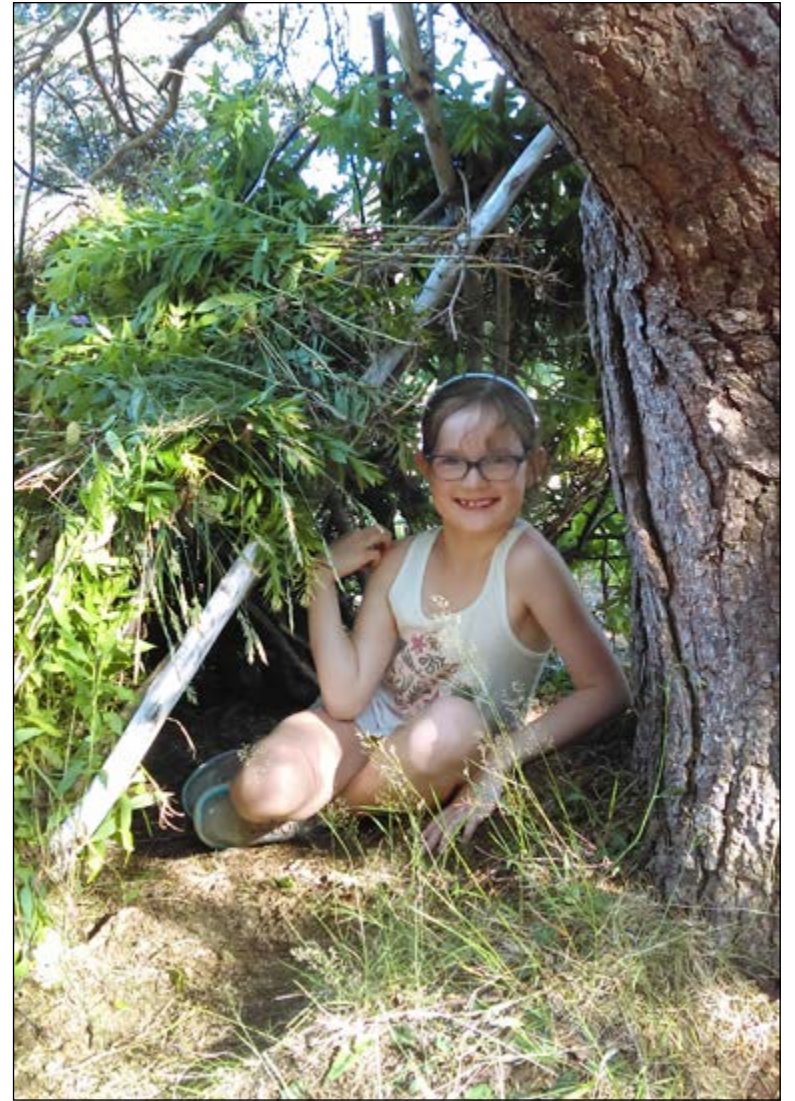
Que d'apprentissages!

Au fil des six semaines de séances de ce projet, nous avons appris à faire des feux, à ramasser des baies et plantes comestibles, à pêcher, à construire un abri, à nous orienter avec une carte et une boussole et à acquérir des notions de base de premier soins. Nous avons également partagé des plats santé cuisinés

sur un réchaud de camping. Le site de camping de Pippy Park était notre base d'opération. Des cannes à pêches, des puits de feu et des cartes ont été partagés avec nous par nos partenaires, The Suncor Energy Fluvarium et Pippy Park Campgrounds. Les autres équipements utilisés pour ce projet ont été généreusement financés par le Community Healthy Living Fund du ministère des Ainé.e.s, du Bien-être et du Développement social (Department of Seniors, Wellness and Social Development).

Le Club de camping a été initié par l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ), pour donner aux familles la possibilité, très rare dans la province, de pratiquer en français ces activités de plein air qui sont partie intégrante des étés de notre enfance.

« L'activité serait vraiment à refaire, pour une première tentative, c'était plutôt réussi », observe Julie Laquerre, animatrice du club, campeuse, cueilleuse et pêcheuse (et j'en passe) expérimentée. « On s'est vraiment bien amusé... les adultes aussi ! », ont dit plusieurs enfants à la fin du projet. « Personnellement, j'ai bien aimé que l'activité soit à l'extérieur



La construction d'un abri, un moment fort du Club de camping.

Photo : Claire Wilcox

et en plus, nous avons toujours eu de la belle température », mentionne Marilaine Landry, maman de deux apprentis campeurs. « Les enfants ont eu du plaisir au Club de camping tout en apprenant sur des sujets qui ne sont pas nécessairement abordés à l'école. Et bien sûr, ils ont adoré les crêpes de la dernière séance ! », a-t-elle aussi commenté.

Le moment décisif est venu, pour moi, le jour où nous avons construit un abri d'urgence. Sans rien d'autre que des matériaux naturels – des branches, de l'herbe haute, et de feuilles tombées – ainsi que des idées, les campeurs se sont mis à la

tâche et ont construit une véritable maison sauvage. Cette expérience de construction d'une protection pour la famille en cas d'urgence a permis de voir autrement les rôles des parents et des enfants, une leçon aussi bénéfique pour les uns et pour les autres.

À la prochaine fois?

Quelle sera la suite pour les campeurs, petits et grands ? L'ACFSJ jongle avec l'idée de faire une sortie de camping communautaire à l'été 2018, en espérant que les belles températures de 2017 reviennent à nouveau l'an prochain.

CUISINER, DÉGUSTER, S'AMUSER EN FAMILLE



Photo : Courtoisie de l'ACFSJ

L'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) vient de lancer un petit bijou de livre de recettes : « Petites bouchées pour les p'tits poussins ». On y retrouve 16 recettes simples et délicieuses inspirées par les parents et les enfants de l'association et illustrées par de magnifiques photos d'Elizabeth Poirier et de Nancy Beaton.

Un exemple? Ce smoothie d'été composé avec une banane, une poignée d'épinards ou de chou frisé, un avocat, une poignée de bleuets, de fraises, de framboises ou d'autres baies et ½ tasse de lait, de yogourt ou de lait de soja. Mélanger tous ces ingrédients et lancez expérience éducative amusante en invitant les petits - et les grands, à déguster ce smoothie à la cuillère, avec une paille, à le boire directement dans une tasse ou encore à le congeler pour en faire une sucette. Autre façon d'apprendre en s'amusant : trouver la traduction des ingrédients en français, en anglais ou dans toute autre langue.

Pour vous procurer ce livre, visitez l'ACFSJ au 65, chemin Ridge, bureau 254, participez à ses portes ouvertes le 16 septembre ou écrivez à bonjour@acfsj.ca. Prix : 5 \$



C'est tellement meilleur à l'extérieur!

Photo : Claire Wilcox

Des rentrées scolaires mouvementées

Ces jours-ci, espoir et inquiétude entourent l'ouverture d'une deuxième école francophone à Saint-Jean. Mais de telles émotions ont marqué de nombreuses autres rentrées au cours des années.

LE BOYCOTT DE L'ÉCOLE DE LA GRAND'TERRE EN 1984

Traditionnellement, le système scolaire à Terre-Neuve a servi d'important outil pour l'assimilation des francophones. L'anglais demeure longtemps la seule langue d'instruction. Et on utilise des punitions pour décourager les élèves francophones de s'exprimer dans leur langue maternelle.

C'est seulement au milieu des années 1970 que les choses commencent à changer. Ainsi, l'école de Cap-Saint-Georges, sur la péninsule de Port-au-Port, offre le premier programme d'immersion à Terre-Neuve en 1975. (Le premier programme d'immersion française au Canada est offert à St-Lambert, au Québec, en 1965.)

À La Grand'Terre, l'enseignement du français dans les écoles débutera beaucoup plus tard, à la suite d'une bataille épique des parents dans les années 1980.

Le boycott de 1984

Dans le tout premier numéro du *Gaboteur*, publié le 5 octobre 1984, un article de Geraldine Barter décrit un boycott de l'école du village. «La commission scolaire de Port-au-Port refuse aux francophones de La Grand'Terre de bénéficier de leurs droits d'obtenir une école française,» explique la journaliste.

Contrairement aux ententes de principe conclues entre les parents et la commission, seulement un tiers des cours seraient offerts en français à l'école primaire lors de la rentrée 1984. Or,

on s'attendait à un programme d'études offert entièrement en français, dans le cadre d'un programme d'immersion, ce qui ouvrirait la voie à l'ouverture d'une «école française proprement dite» en septembre 1985.

«La réaction des parents a été immédiate : ils gardaient leurs enfants à la maison jusqu'à ce que cette confusion soit dissipée.» On entame également des procédures judiciaires.

À court terme, les choses semblent aller dans la bonne direction. La ministre de l'Éducation, Lynn Verge, reconnaît publiquement le droit constitutionnel des francophones à une école de langue française. Et un comité est créé pour tenter de régler la question. Il est présidé par Robert Cormier, alors président de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL).

Dans le numéro suivant du journal, publié le 7 novembre, on apprend que les parents ont recommencé à envoyer leurs enfants à l'école, ayant compris qu'un programme où toutes les matières seraient enseignées en français était déjà en place. Ils avaient mis fin au boycott par volonté de «ne pas brusquer le professeur» et d'éviter tout retard dans sa mise en oeuvre.

La réalité est toutefois bien différente des promesses : seulement un tiers du programme sera enseigné en français. Et si la ministre de l'Éducation continue d'appuyer les revendications des

parents de La Grand'Terre, elle hésite à s'ingérer dans les affaires de la commission scolaire.

«Les parents de La Grand'Terre, fatigués des caprices la commission scolaire, veulent voir des résultats. ... [Ils] se sentent mal parce qu'ils voient que les négociations continuent à reculer au lieu d'avancer», explique Geraldine Barter dans *Le Gaboteur*.

Vers la fin de l'automne, les parents apprennent que la commission scolaire interdit à l'enseignante de la maternelle d'offrir un programme d'immersion qu'elle a toutefois dans les mains. On parle de renouveler le boycott.

Puis, en début 1985, on annonce une petite victoire : la commission scolaire annonce la mise en oeuvre du nouveau programme français dès le mois de janvier. On note également que les parents «continueront toutefois d'être vigilants afin de s'assurer de la pleine obtention de ce qu'ils veulent : une école française en permanence à La Grand'Terre.»

Vers une école francophone

Les parents, qui font leur mieux pour maintenir la pression sur la commission scolaire et le gouvernement, doivent encore attendre quelques années avant que leur vision se concrétise.

Mais la rentrée 1985 est quand même plus encourageante que celle de l'année précédente. C'est lors de l'assemblée annuelle de la FFTNL que le mi-



La cérémonie de première pelletée de terre sur le site du futur Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne, à La Grand'Terre. La cérémonie a eu lieu le 31 mai 1984.

Photo : Archives du *Gaboteur*

nistre de l'Éducation, Loyola Hearn, annonce la construction d'une école française à La Grand'Terre. On prévoit qu'elle sera prête pour accueillir des élèves dès la rentrée 1987.

En réalité, la construction commence seulement en printemps 1988. Et la «première école française pour la province» n'accueille ses premiers élèves qu'en hiver 1989.

Par ailleurs, *Le Gaboteur* du 15 mai 1987 annonce la signature d'un accord fédéral-provincial pour la construction d'un «centre communautaire et sco-

laire.» Puis le numéro du 5 juin parle longuement d'une cérémonie de première pelletée de terre qui aura lieu le 31 mai. Cette célébration se tiendra dans le cadre de l'inauguration du drapeau franco-terre-neuvien-et-labradorien, prévue pour la veille.

Ainsi, après des années de revendications et presque trois ans après le boycott de 1984, les parents de La Grand'Terre peuvent fêter une grande victoire, entourés de gens venus de partout dans la province pour accueillir un nouveau symbole de la francophonie provinciale.

L'OUEST DU LABRADOR : UN CAS PARTICULIER

Le français prend pied dans les écoles de l'Ouest du Labrador très tôt, si on compare avec la situation sur l'île de Terre-Neuve.

En effet, les compagnies minières financent des classes en français dès la colonisation de cette région du Labrador dans les années 1960. Ce service est destiné à attirer et retenir les nombreux employés de ces compagnies venus du Québec et des régions francophones du Nouveau-Brunswick.

Dans un article publié dans *Le Gaboteur* du 12 décembre 1984, Jean-Guy Labbé explique qu'on y enseignait les programmes scolaires du Québec, d'abord dans des écoles privées. En 1972, une entente signée entre les provinces de Terre-Neuve et du Québec permet l'intégration de ces classes au réseau public.

Des programmes en français sont offerts à Wabush de 1965 à 1967 et à Churchill Falls de 1966 à 1972. À Labrador City, les effectifs scolaires francophones diminuent à partir du milieu des années 1970.

Mais en 1984, la commission scolaire catholique locale offre toujours un enseignement en français de la maternelle à l'avant-dernière année du secondaire. Pour terminer leurs études secondaires, les élèves francophones doivent se rendre à Fermont, au Québec.

À la rentrée 1984, il y avait environ 50 élèves inscrits au primaire et 30 au secondaire. Des chiffres que monsieur Labbé décrit comme étant «très faible[s]».

C'est également à cette époque que les compagnies minières se re-

tirent du domaine de l'éducation. Leurs contributions financières, qui rendent possible l'enseignement en français dans la région, sont bientôt remplacées par celles du Secrétariat d'État du Canada.

En apprendre davantage

Le Gaboteur (archives numériques)
Tapez Memorial University of Newfoundland - Digital Archives Initiative - Le Gaboteur dans votre moteur de recherche

Nos racines - notre avenir
École Sainte-Anne, La Grand'Terre
Visitez la section À propos sur site
www.csfpnl.ca/sainte-anne

ÉduExpo (ligne de temps interactif sur les écoles de langue française au Canada)
Fédération nationale des conseils scolaires francophones
Visitez le eduexpo.ca/fr

Qui enseignait Cap-Saint-Georges à la rentrée 1984?

Pendant ce temps, la rentrée scolaire 1984 semble aller sans incident à Cap-Saint-Georges. *Le Gaboteur* note que le début de l'année scolaire dans la communauté a eu lieu le 4 septembre. Au total, 120 élèves sont inscrits au programme d'immersion, de la maternelle à la 9e année.

ANNÉE	ENSEIGNANT	NOMBRE D'ÉLÈVES
Maternelle	Linda Campbell	9
1ère	Margaret Martina	5
2e		13
3e	Judy Woods	13
4e		7
5e	Mark Cormier	15
6e	Ernest Hamel	14
7e	Robert Cormier	22
8e	Donald Dumont	10
9e	Donald Dumont	12

APPEL À VOTRE MÉMOIRE



Une pancarte érigée sur le site du futur Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne, à La Grand'Terre. Reconnaissez-vous votre auto ou camion?

Photo : Archives du *Gaboteur*

MOT CACHÉ

THÈME : UN TOURNOI DE GOLF 6 LETTRES

- A** AIDER DÉPART F FIÈRE M MAIN PLACE RÈGLE TERMINER
- A** AIMER DÉPOSER DÉRANGER G GENRE MAIN POIGNET RÉGLEMENT TROU
- A** ALLÉ DÉTAIL DIRIGER G GENRE MENER POINT PORTÉ REPOSER TROU
- A** AMITIÉ DISTANCE DONNER I IDÉE IMITER INTÉRÊT N NUIRE PORTÉ POSITION RÉSERVER U USAGE
- A** ANNUEL DROIT DURÉE I IDÉE IMITER INTÉRÊT O OCCUPÉ ORGANISER P PARTICIPÉ PARTIE PAYER RAIDE RAISON RAPIDE RARE RÉALISER RÔLE RESTER RÔLE S SAISON SÉRIE SOIR SOMME SORTE SORTIR SUITE SÛRETÉ T TEE TEMPS
- A** APPORTER AVERTIR AVOIR B BÂTON C CLUB CONSEIL CONTRÔLE D DÉCIDER

T	N	E	M	E	L	G	E	R	R	E	D	I	C	E	D	P	P	R	J
F	R	A	A	S	E	R	I	E	E	S	E	T	I	U	S	O	E	O	E
A	I	A	P	E	R	O	V	E	N	S	O	M	M	E	S	S	U	R	E
N	D	E	P	O	S	E	R	E	A	L	L	E	M	I	I	R	A	T	D
N	E	A	R	E	L	U	G	I	C	L	U	B	T	N	N	S	N	I	I
U	T	N	E	E	D	A	S	L	E	E	E	I	A	E	P	I	R	U	R
E	A	E	N	M	S	O	R	T	E	N	O	G	E	M	O	T	O	E	E
L	I	P	D	U	N	E	R	G	E	N	R	E	E	P	R	C	L	J	G
I	L	R	R	I	Y	O	P	E	L	O	R	T	N	O	C	I	E	O	N
B	N	E	E	A	P	E	T	R	A	I	D	E	U	U	E	R	B	U	A
R	T	T	P	V	T	A	R	A	I	S	O	N	P	S	E	R	I	E	R
E	E	E	E	E	R	I	R	E	B	S	S	E	N	T	E	R	E	R	E
A	R	N	I	R	N	E	Q	E	F	E	E	O	I	T	E	L	D	E	D
L	M	G	N	T	E	S	S	U	S	F	C	F	R	R	I	R	R	R	I
I	I	I	E	I	R	T	E	E	E	O	O	O	D	T	O	R	E	U	S
S	N	O	T	R	M	A	E	R	R	R	P	R	U	I	I	N	D	C	T
E	E	P	E	I	E	I	P	C	P	P	E	E	T	T	N	R	I	O	A
R	R	M	E	N	E	R	T	E	A	P	O	U	R	O	E	R	A	R	N
D	I	R	I	G	E	R	U	E	T	L	E	R	D	N	E	R	P	P	C
A	V	O	I	R	E	T	S	E	R	E	P	A	R	T	I	C	I	P	E

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : MEMBRE

JEU N° 510

SUDOKU

								9
	7		3		4			6
	8			7				5
			5	1				3
		5		3		4	9	
2					7			
9		3		8	2			
		8		5				1
				4				8

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 510

8	3	5	6	4	9	7	2	1
2	1	6	3	5	7	8	4	9
4	7	6	2	8	1	3	5	9
5	9	8	7	6	4	1	3	2
1	6	4	8	3	2	5	9	7
3	2	7	9	1	5	4	6	8
4	5	2	1	7	6	9	8	3
9	8	1	4	2	3	6	7	5
6	7	9	3	5	6	8	1	2

Horoscopes



Alexandre Aubry
alexandre@norja.net
www.lignevision.com
1 900 456-4114 ou par cell. #4114

Signes chanceux de la semaine : **VIERGE, BALANCE ET SCORPION**

SEMAINE DU 10 AU 16 SEPTEMBRE 2017

BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Vous n'aurez pas la langue dans votre poche même si parfois vos propos risquent d'être mal compris. Par la suite, vous devrez inévitablement prêcher par l'exemple pour que l'on vous comprenne clairement.

TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Quelques dépenses imprévues pourraient survenir subitement. De plus, vous serez très habile pour négocier un prêt avec votre directeur de banque pour éviter de vous serrer la ceinture davantage.

GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
L'action sera au rendez-vous et vous devriez être en mesure d'accomplir un exploit dont on entendra parler amplement. Au travail, une belle augmentation de salaire vous attend à la suite d'une signature de contrat.

CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Une petite réflexion s'imposera avant de mettre en marche n'importe quel projet. Vous n'aurez pas tendance à consulter qui que ce soit, même si vos décisions impliquent d'autres personnes.

LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Le stress dominera une bonne partie de la semaine et vous devrez prendre le temps de vous reposer. Autrement, votre santé vous enverra quelques signes pour vous ralentir. Un peu de ressourcement vous fera du bien.

VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Même si vous avez un horaire contraignant ainsi que de nombreuses responsabilités professionnelles et familiales, prenez le temps de décrocher en rendant visite à de bons amis que vous avez négligés dernièrement.

BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Si votre couple a été négligé à cause du travail dernièrement, vous songerez à entreprendre un beau voyage en amoureux, histoire de renouer avec vos sentiments mutuels.

SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Il y aura pas mal d'émotion dans l'air! Il s'agira aussi d'une situation qui pourrait vous émouvoir grandement. Un de vos enfants accomplira un exploit, ne serait-ce que ses premiers pas, selon le cas.

SAGITTAIRE (23 NOV. - 21 DÉC.)
Vous pèserez le pour et le contre pendant un bon moment avant de prendre une décision. Même si vous détenez toute l'information nécessaire, ce sera votre intuition qui aura la meilleure des solutions.

CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Beaucoup de boulot en perspective et bien des détails à gérer. Vous devriez également conclure une entente ou régler un litige définitivement. Ce sera également une situation qui vous sera des plus profitables.

VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Vous aurez fortement besoin de vous mettre sur votre tente-six. Vous prendrez le temps de vous gâter, de refaire votre garde-robe ou même votre look. Vous vous mettrez en valeur d'une manière ou d'une autre.

POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Vous consacrerez pas mal de temps à la famille ou à la maison. Vous pourriez aussi vous investir avec toute votre petite famille dans une activité régulière qui sera des plus plaisantes et vivre un certain lâcher-prise.

Horoscopes



Alexandre Aubry
alexandre@norja.net
www.lignevision.com
1 900 456-4114 ou par cell. #4114

Signes chanceux de la semaine : **SAGITTAIRE, CAPRICORNE ET VERSEAU**

SEMAINE DU 17 AU 23 SEPTEMBRE 2017

BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Vous vous laisserez sûrement influencer par vos amis pour vous gâter considérablement. Vous déciderez de vous refaire une beauté et de prendre soin de vous-même selon les conseils d'un bon ami.

TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Vous vous retrouverez au centre de toute l'attention pour une raison ou pour une autre. Vous vous occuperez d'un groupe qui pourrait bien vous rendre hommage, du moins vous féliciter chaleureusement.

GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
L'idée de vous acheter une maison vous passera bien par l'esprit, surtout s'il y a le moindre changement dans la famille. À votre plus grand bonheur, vous aurez écho d'une naissance parmi vos proches.

CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Vous en aurez beaucoup à raconter. Même au travail, vous vous retrouverez sans cesse au cœur de grandes conversations, ce qui vous permettra d'élargir votre réseau de contacts et votre cercle social.

LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Vous devriez vous sortir d'une situation financière compliquée avec brio. Vous maîtriserez parfaitement l'art de la parole et vous réussirez à mettre les gens de votre côté afin que tout le monde soit heureux.

VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Vous devrez faire un choix alors que vous n'aurez pas nécessairement toutes les informations entre les mains. Essayez de vous fier à votre bon jugement et, dans la mesure du possible, évitez les paiements à long terme.

BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
On pourrait bien vous faire une proposition en ce qui concerne votre carrière. Prenez le temps d'en discuter avec vos proches avant d'accepter, et ce, même s'il s'agit de l'emploi de vos rêves.

SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Vous aurez besoin d'entretenir une vie sociale assez active. Il ne serait pas mauvais d'inclure davantage votre amoureux dans vos différentes activités pour retrouver un peu plus de passion entre vous.

SAGITTAIRE (23 NOV. - 21 DÉC.)
Le téléphone ne dérangera pas. Vos clients auront fortement besoin de vous et, un autre tantôt, ce sera plutôt vos amis qui vous chercheront. Vous serez en demande en raison de votre efficacité.

CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Vous pourriez décider de changer de voiture. Toutefois, soyez patient pour négocier un bon prix, car le vendeur finira par vous faire une offre plus intéressante. Un voyage pourrait se décider spontanément.

VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
En calculant votre budget, vous réaliserez que vous avez les moyens de vous accorder un voyage dans le Sud pour vos prochaines vacances, ou encore, une magnifique escapade en amoureux.

POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Quelques changements s'imposent aussi bien dans votre couple et à la maison qu'au travail. Laissez les émotions s'apaiser quelques jours avant de passer à l'action. Certaines décisions auront également besoin de mûrir.



Le Gaboteur

C'est votre journal!

- Abonnez-vous
- Exprimez-vous
- Impliquez-vous

gaboteur.ca / facebook.com/gaboteur

(709) 753-9585

SUITE DE LA PAGE 6.

Sortir grandie

der Bay, un moment unique et inoubliable! Il m'a confié: « Jusqu'à cet endroit précis, j'ai couru aux côtés de Terry, je l'ai suivi pas à pas. Maintenant, je dois continuer tout seul car Terry s'est arrêté là...mais sa force et son courage seront avec moi jusqu'au bout! » Et oui Guy, maintenant, il est temps d'écrire ta propre Histoire, tu ne suis plus Terry, c'est lui qui te suit maintenant.....

En prenant le volant de ce camping-car, j'étais loin de m'imaginer à quel point cette aventure serait passionnante et enrichissante. En suivant Guy, j'ai appris le sens des mots persévérance. Abnégation. tolérance, générosité et le dépassement de soi-même. On ne peut que ressortir grandi de cette expérience.

Merci Guy! Tu es un Grand Monsieur! Force et Courage jusqu'à Vancouver!



Super accueil organisé à la dernière minute par la mairie de Pohénégamook, au Québec.

Photo : Kenny Grady

Pour suivre le parcours de Guy Amalfitano, visitez la page Facebook *La Traversée de l'Espoir* ou son site internet latraversedelespoir.wixsite.com/guyamalfitano.

À relire, dans *Le Gaboteur* du 13 juin 2017 - La traversée de l'espoir de Guy Amalfitano : sur les traces de Terry Fox.



Le Réseau de développement économique et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador inc. (RDÉE TNL) recherche :

UN(E) ASSISTANT(E) EN DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

Le RDÉE TNL contribue au renforcement du marché du travail et de l'employabilité, ainsi qu'à la diversification économique par le tourisme et le soutien aux entreprises souhaitant utiliser le français comme valeur ajoutée dans l'économie de la province de Terre-Neuve-et-Labrador.

MANDAT

- **Vente de publicités pour le Guide et le Site touristique du RDÉE TNL**
 - Contacter les opérateurs de l'industrie touristique pour leur offrir des espaces publicitaires,
 - Terminer les ventes de publicités au plus tard le 10 novembre 2017.
- **Offrir aux opérateurs touristiques la possibilité de promouvoir leurs produits en français avec le Corridor patrimonial, culturel et touristique**
 - Contacter les opérateurs, valider leur intérêt d'ajouter leurs services bilingues au projet du Corridor,
 - Fournir l'aide aux opérateurs pour que leur contenu soit validé pour l'application mobile et le site Web.

COMPÉTENCES REQUISES :

- Parfaite maîtrise de l'anglais à l'oral comme à l'écrit et la connaissance du français serait un atout ;
- Très bonnes compétences en communication et être à l'aise à faire du démarchage téléphonique ;
- Très bonnes compétences organisationnelles ;
- Expérience dans la vente,
- Très bonne connaissance du pack Microsoft Office (Excel, Word, Outlook) et des moteurs de recherche en ligne ;
- Qualités recherchées : courtoisie, organisation dans son travail, autonomie, respect des échéanciers ;

AUTRES CRITÈRES DE SÉLECTION :

- Le lieu de travail : St. John's
- La personne doit avoir le droit légal de travailler au Canada.

Rémunération : 18 \$ l'heure à 35 heures/semaine
Durée du contrat : 11 semaines - du jeudi 5 octobre au 22 décembre 2017
Début du contrat : jeudi 5 octobre 2017

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur **curriculum vitae** ainsi qu'une **lettre de motivation en français** à l'adresse : emploi@rdeetnl.ca.

Toute candidature devra être envoyée avant **mercredi 20 septembre 2017, 16h00 HAT** (heure avancée de Terre-Neuve).

Pour toute information complémentaire et uniquement à ces fins, vous pouvez contacter France Bélanger au (709) 726-5976 ou à info@rdeetnl.ca.

IMPORTANT : Les CV et lettres de motivation envoyés à info@rdeetnl.ca ne seront pas pris en compte.

Site Web : www.rdeeTNL.ca

Prenez note : Nous communiquerons uniquement avec les personnes dont les candidatures sont retenues aux fins d'entrevue.

FloorsFirst
CANADA  Canada's Largest Association
of Flooring Professionals

Consumer Carpets Ltd.

Cyril Deault, à votre service en français

1339 Torbay Road
Torbay, NL A1K 1B2
www.consumercarpets.ca

Tel: 709.437.1683
Fax: 709.437.1646
consumercarpets@nf.aibn.com



ENSEMBLE POUR
LE FRANÇAIS

Bonne fête nationale à l'Acadie!

En ce 15 août, les Acadiens célèbrent avec fierté leurs origines, leur identité, leur attachement profond à leur culture et leur volonté de vivre en français.

Cette fête témoigne de la ténacité du peuple acadien à perpétuer et à enrichir l'espace francophone au Canada, dans lequel il a su se tailler une place de choix. Les Acadiennes et les Acadiens apportent une contribution inestimable à la vitalité de la francophonie canadienne.

Profitons de cette journée pour nous rappeler les racines que nous partageons et les liens historiques et culturels qui nous unissent, Québécois et Acadiens, comme francophones de ce pays.

Le Québec et l'Acadie partagent une histoire d'amitié, de solidarité et de respect. Aujourd'hui, le Québec tout entier se joint à moi pour souhaiter une bonne fête nationale aux Acadiennes et Acadiens.

En cette année marquant le 150^e anniversaire de la fédération canadienne, continuons d'être : Ensemble pour le français!




Jean-Marc Fournier

Ministre responsable des Relations canadiennes
et de la Francophonie canadienne

Québec 

Au Rocket, nous parlons aussi le français!



272 Water Street, St. John's
709.738.2011
rocketfood.ca

L'architecture rurale et urbaine de Terre-Neuve, vue par Glenn Power

Le 5 octobre prochain marquera la reprise des activités du Café français de St.John's, ces rendez-vous dominicaux où le seul critère d'admission est le désir de parler uniquement en français. Son cofondateur, Glenn Power, fait partie des 22 600 anglophones de la Terre-Neuve-et-Labrador qui ont déclaré avoir également une connaissance du français au recensement de 2016 de Statistique Canada.

Glenn Power est natif de Bay Bulls, un village situé à environ 30 minutes au sud de St.John's. « À mon avis, ce village était l'endroit idéal pour grandir à Terre-Neuve. J'ai eu l'expérience idyllique d'une enfance de village, ainsi que l'accès à une ville qui était, du moins pour moi, urbaine et sophistiquée », dit-il.

« Bay Bulls, avant le moratoire de 1992 sur la pêche à la morue, était un village aux racines toujours dans le dix-neuvième siècle. Je pense que j'ai fait partie de la dernière génération de Terre-Neuviens qui ont vraiment connu cette culture. J'habite

à St. John's, cet autre lieu de mon enfance, depuis vingt-cinq ans. Je trouve cette ville toujours aussi inspirante », ajoute-t-il.

Glenn Power travaille aujourd'hui dans le monde des affaires mais il confie avoir toujours eu envie d'une carrière artistique. Il comble ce désir par la photographie. « Plusieurs de mes photos présentent l'architecture de Terre-Neuve. J'ai tendance à sortir ma caméra les jours de beau temps. Ce choix, qui nie la réalité de notre climat, est peut-être lié aux souvenirs idylliques de mon enfance au village et à la ville », explique-t-il.



Nuit d'été sur la rue Gower, à St.John's. Un lieu magique.



Scène estivale idyllique à Trinity.



Entrée d'un navire de croisières géant dans le port de St.John's, 29 août 2017.



Maison en mouvement à Fogo Island, un exemple d'architecture transitoire et temporaire.

LE FRANÇAIS PORTE OUVERTE SUR LE MONDE

Glenn Power

J'ai commencé à apprendre le français il y a seulement une dizaine d'années. L'apprentissage de cette langue a changé ma perspective sur le monde et m'a ouvert les yeux sur les cultures de l'Acadie, du Québec, et des autres francophonies.

J'ai toujours admiré et envié les gens multilingues et mon objectif a toujours été de devenir au moins bilingue. Étant Canadien, j'ai senti que le français était un choix évident. J'ai commencé quand j'avais 41 ans en m'inscrivant à un programme universitaire par correspondance et en suivant des cours pendant des vacances en France. En 2006, j'ai cofondé Le Café Français de St.John's. Lors de ces rendez-vous des dimanches après-midi à Atlantic Place, près du Starbucks, la seule langue parlée est le français. Les détails de la rencontre du 5 octobre prochain seront annoncés sur la page Facebook Le Café français de St.John's.



Glenn Power

Photo : Florence Kennedy